

# ACCENTS PERSPECTIVES SOCIOLINGUISTIQUES

Colloque International  
Grenoble

17 & 18 mai 2022

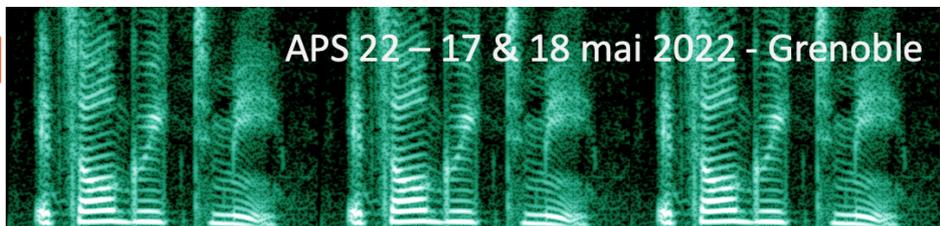
Université Grenoble Alpes - Lidilem

**LIDILEM**  
Université  
Grenoble Alpes



**UGA**  
Université  
Grenoble Alpes

APS 22 – 17 & 18 mai 2022 - Grenoble



## PARTENAIRES :



## Plénière 1

Mardi 17 mai, 9h15-10h15

### Avons-nous besoin de la notion d'accent ? Revisiter les bases empiriques et idéologiques de la notion

Maria Candea, Université Sorbonne Nouvelle, CLESTHIA

Cette communication rappellera et discutera les principales fragilités théoriques et empiriques de la notion d'accent pour proposer un regard d'ensemble sur les approches nouvelles de la variabilité des prononciations.

Si la notion d'accent lexical repose sur des corrélats acoustiques consensuels, celle d'accent social ou régional est bien plus fragile et repose sur des consensus mous et évolutifs, sur des convergences dans les représentations plus que sur des descriptions phonétiques. Pour caractériser un *accent*, Lippi-Green (1997, p. 142) parlait de « faisceau lâche de marques prosodiques et segmentales » (« *loose bundles of prosodic and segmental features* ». En France, à titre d'exemple, plusieurs recherches (Fagyal 2010, Gadet et Paternostro 2013, Candea 2017) ont montré, par des voies différentes, qu'il était impossible de décrire de façon robuste ce qui pourrait constituer un « accent de banlieue », à part la présence de contours prosodiques fortement dépendants des situations d'interaction (Lehka-Lemarchand 2015). La convergence des représentations ne suffit pas pour garantir une stabilité du référent, et nous avons proposé, dans Candea (2017) de définir l'accent « de banlieue » comme un phonostyle.

L'analyse des notions de *phonostyle* et *accent* montre une grande porosité en termes de traits acoustiques mais un grand clivage en termes axiologiques : l'*accent* est dévalorisé, tandis que le *phonostyle* est valorisé. Or, si l'accent relève des habitus de groupe, échappant au contrôle des locutrices et locuteurs, il devrait pouvoir s'appliquer à des pratiques de prononciation valorisées (accent de leader politique, accent journalistique, accent théâtral, accent professoral etc) ; et si le phonostyle relève du contrôle, de l'agentivité, de la capacité à l'individuation, alors il devrait être reconnu à tout locuteur et toute locutrice d'une langue, sans incompatibilité aucune avec des ancrages sociaux ou régionaux (Candea 2020).

Le brassage des populations et la prise de conscience médiatique des enjeux liés à l'accent a rendu pensable la place de l'agentivité dans ce champ : on a parlé ainsi en France de la capacité d'une ministre (M-A. Carloti) à employer deux répertoires sociophonétiques (deux accents différents) selon qu'elle parlait à la télévision en tant que ministre (échelon national) ou en tant que candidate à Marseille (échelon local). Les débats sur la (non)transmission de l'accent régional au sein des familles, sur la capacité à apprendre plusieurs accents, peuvent faire basculer du côté du phonostyle non seulement les accents sociaux mais également les accents régionaux. La prise en compte de l'agentivité permet dès lors de questionner la pertinence même de la notion d'accent social ou régional : ne s'agirait-il pas d'une catégorie purement idéologique, comme celle de « race », dont la biologie a démonté les bases empiriques et dont les sciences sociales s'efforcent à présent de démonter les mécanismes qui continuent d'agir en défaveur des personnes racisées ?

Cette communication tentera de répondre à la question suivante : avons-nous besoin de la notion d'accent ?

#### Références citées

- Candea M. (2020), « Accents et styles de prononciation au prisme de la norme du français », dans Alexandra Cunita & Coman Lupu. *Norma și uz în limbile române actuale*, Romanica 31, Editura universitatii, Bucarest, 53-65.
- Candea M. (2017), La notion d'« accent de banlieue » à l'épreuve du terrain, *Glottopol* n° 29, M. Auzanneau, P. Lambert, N. Maillard (dir.) [En ligne]

- Candea M., Planchenault G. & Trimaille C. (dir.) (2019), « Accents du français : approches critiques », *Glottopol* 31. En ligne.
- Fagyal Z. (2010), *Accents de banlieue. Aspects prosodiques du français populaire en contact avec les langues de l'immigration*, L'Harmattan.
- Gadet F. & Paternostro R. (2013), « Un accent multiculturel en région parisienne ? », *Repères-Dorif* 3.
- Lehka-Lemarchand, I. (2015). Questionner la signification sociale d'un indice prosodique de l'accent dit de banlieue en France. *Langage et société*, 151, 67-86.
- Lippi-Green R. (1997), *English with an Accent. Language, Ideology and Discrimination in the United States*, Londres/New York, Routledge.

## Session 1

Mardi 17 mai 10h45-12h15

### L'accent : de la mélodie avant toute chose

Philippe Martin, Université de Paris-Cité, LLF, UFRL

La perception de l'intonation de la phrase concourt avec celle des mots et de leur organisation syntaxique. Or, dans l'intonation, outre les facteurs extra linguistiques liés à l'émotion ou à l'attitude des locuteurs, ce sont les syllabes accentuées qui prédominent, et en particulier leur noyau syllabique. En effet, les voyelles des syllabes accentuées portent des variations mélodiques spécifiques, encodant la structure prosodique par des relations de dépendance entre les groupes accentuels (cf. les « continuations majeure et mineure » de Delattre, 1966, et le modèle phonologique de Martin (2018)). La perception de la structure prosodique, essentielle pour la compréhension du message oral (syntactic bootstrapping), passe donc par l'identification des contours mélodiques.

De manière semblable aux variantes de réalisations historiques et régionales des phonèmes, les réalisations des contours mélodiques des voyelles accentuées varient selon les époques et les régions, tout en maintenant par leurs caractéristiques les contrastes mélodiques nécessaires et suffisants pour indiquer la structure prosodique de la phrase, c'est à dire les regroupements en plusieurs niveaux des groupes accentuels. Les mécanismes phonologiques de l'intonation de la phrase ne changent pas selon les époques et les régions (du moins de ce qu'on peut observer depuis les années 1900), ce sont leurs réalisations phonétiques qui évoluent.

En plus des variations de réalisation des contours mélodiques portés par les voyelles des syllabes accentuées, les variations de rythme et de débit de parole se reflètent directement dans les réalisations des groupes accentuels, définis comme groupes de mots ne comportant qu'une seule syllabe accentuée, hors accent d'insistance ou emphatique. Ainsi, en français, langue sans accent lexical, le débit plus rapide de la « parole de banlieue » (Lehka et Le Gac, 2004 ; Paternostro, 2012), permet d'insérer plus de syllabes, et donc plus de mots, dans un seul groupe accentuel (cf. les études des accents basées sur la vitesse d'articulation, Avanzi, 2016).

Les données analysées comportent, pour les variations régionales, des productions spontanées de locuteurs originaires de Bruxelles (Corpus Orfeo, Radio France), Paris (Corpus Orfeo), de Suisse Romande GE, VD, NE (Corpus PFC, Durand, Laks, Lyche, 2002), de Polynésie française (Radio France), de la Réunion (radio Free-Dom), Maurice (MBC) et Seychelles (SBC), et pour les variations historiques, des locuteurs enregistrés depuis les années 1910 (INA) jusqu'aux réalisations récentes (Arte et Radio France). Les analyses acoustiques, portent sur les dimensions, historiques et régionales, des facteurs a) rythmiques par le débit et le nombre de syllabes des groupes accentuels, et b) mélodiques par la forme des variations mélodiques des syllabes accentuées, et plus particulièrement sur les contours dits de « continuation majeure ».

L'analyse acoustique a été réalisée avec le programme WinPitch, plus adapté que le logiciel de référence Praat pour la mesure et l'annotation de la fréquence fondamentale d'enregistrements bruités ou de mauvaise qualité rencontrés dans des enregistrements de parole spontanée récents ou anciens.

#### Références citées

Avanzi Mathieu (2016) Rôle de la prosodie dans la perception de variétés régionale et non-native du français, *Langages*, 202, 35-46.

Delattre Pierre (1966) Les dix intonations de base du français, *French Review* 40, 1-14.

Durand, Jacques, Laks, Bernard & Lyche, Chantal (2002). La phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure. In C. Pusch & W. Raible (éds), *Romanistische Korpuslinguistik-Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken*

*Language*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, 93-106.

Lehka Irina & David Le Gac (2004) Étude d'un marqueur prosodique de l'accent de banlieue, Actes des XXIIIème Journées d'Études sur la Parole, avril 2004, Fès, Maroc,  
[http://www.afcp-parole.org/doc/Archives\\_JEP/2004\\_XXVe\\_JEP\\_Fes/actes/jep2004/Lehka-LeGac.pdf](http://www.afcp-parole.org/doc/Archives_JEP/2004_XXVe_JEP_Fes/actes/jep2004/Lehka-LeGac.pdf)

Martin Philippe (2018) *Intonation, structure prosodique et ondes cérébrales*, London : ISTE.

Paternostro Roberto (2012) La « langue des jeunes » Parisiens : une forme actualisée dans la « proximité », *Cahiers de Recherches de l'École Doctorale en Linguistique Française*, 7, 9-20.

**Corpus Orfeo** : Christophe Benzitoun, Jeanne-Marie Debaisieux et Henri-José Deulofeu, « Le projet ORFÉO : un corpus d'étude pour le français contemporain », *Corpus* [En ligne], 15 | 2016, mis en ligne le 15 janvier 2017, <http://journals.openedition.org/corpus/2936> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.2936>

**Corpus PFC** Phonologie du Français Contemporain. Enquête Neuchâtel, <https://public.projet-pfc.net/enquetes.php?id=144>; Enquête Nyon, <https://public.projet-pfc.net/enquetes.php?id=89>

WinPitch, logiciel d'analyse prosodique [www.winpitch.com](http://www.winpitch.com)

Praat, logiciel d'analyse acoustique de la parole [www.praat.org](http://www.praat.org)

## Apports de la sociolinguistique cognitive à l'étude de l'acquisition d'un second dialecte

Nadège Fournier et Julie Auger, Université de Montréal

Depuis 10 ans, la communauté française connaît un fort taux d'accroissement au Québec, et ce, particulièrement à Montréal. Les nombreux Français de la ville ne passent pas inaperçus, notamment à cause de leur façon toute particulière de s'exprimer. Si leur maintien du marqueur de discours hexagonal *du coup* est bien connu, ils semblent également s'imprégner de la variété locale. En effet, quelques médias prétendent que certains d'entre eux « prennent l'accent québécois » (Le Corre, 2018).

Afin d'étudier ce phénomène scientifiquement, nous avons mis sur pied un projet qui vise à déterminer dans quelle mesure les Français arrivés à Montréal à l'âge adulte acquièrent un second dialecte de leur langue maternelle : le français québécois (FQ). Pour ce faire, nous menons des entretiens sociolinguistiques auprès de deux groupes de français : des nouveaux arrivants et des participants installés dans la ville depuis plus de cinq ans. Notre recherche combine une étude variationniste de l'usage de traits linguistiques et l'adaptation de différents instruments développés récemment dans le domaine émergent de la sociolinguistique cognitive (Chevrot et al., 2015 ; Buchstaller, 2016 ; Harrington et al., 2018).

Dans ce colloque, nous présentons le second volet de notre projet : nous décrivons notre méthodologie et discuterons de résultats préliminaires obtenus auprès de quatre participants. Nous nous intéresserons à leur acquisition du *a* postérieur de fin de mot et du marqueur de discours *fait que*, ainsi qu'à leur attitude à l'égard de ces traits précis. D'une part, nous avons conçu une tâche expérimentale composée de deux parties (perception et répétition) inspirée d'un outil méthodologique proposé par Buson et al. (2018). D'abord, nos participants évaluent 34 énoncés de 4 types : homogène hexagonal, homogène québécois, hétérogène à dominance hexagonale, hétérogène à dominance québécoise. L'évaluation consiste à placer un curseur sur une échelle continue pour indiquer le ou les dialectes perçus dans chaque énoncé. Ensuite, nous demandons aux participants de répéter ces énoncés. D'autre part, nous interviewons les sujets après leur réalisation de la tâche. Ils sont amenés à réécouter les énoncés, à identifier les traits qui ont influencé leur évaluation et à préciser quels passages ils ont trouvé difficiles à comprendre ou à répéter. L'idée de ces entretiens post-expérimentaux est inspirée de la fonction « review » de Montgomery & Moore (2018).

Ce volet complémentaire apportera un nouvel éclairage sur les mécanismes sociocognitifs qui sous-tendent l'acquisition d'un second dialecte. Nous en saurons davantage non seulement sur le lien entre la capacité de perception et de production des acquéreurs, mais aussi sur leurs représentations mentales. Nous pourrions notamment tester le phénomène de restauration sociolinguistique (Buson et al., 2018) chez nos bidialectaux. De plus, en comparant l'usage de traits linguistiques dans le parler spontané des locuteurs à leur performance dans la production et la perception de ces traits en contexte expérimental, nous serons en mesure d'examiner leur compétence passive. Il est probable que certains Français choisissent consciemment de ne pas employer de traits du FQ, de peur que cela soit perçu comme une moquerie ou encore pour affirmer leur identité nationale, bien qu'ils soient capables de percevoir et de produire des traits locaux. Par ailleurs, si certains auteurs ont investigué la saillance de traits du FQ auprès de Québécois (Brasseurs & Ménard, 2013), aucune recherche ne se penche sur le point de vue des Français. Pourtant, des commentaires anecdotiques suggèrent que les perceptions de ces deux groupes diffèrent considérablement. Ce volet permettra de mieux comprendre en quoi consiste cette différence.

## Références citées

- Brasseur, A. & Ménard, L. (2013). Les marqueurs dialectaux du français québécois: perception de locuteurs québécois. In *La perception des accents du français hors de France. Actes du Colloque international d'Avignon, 17-18 novembre 2011* (pp. 103-127).
- Buchstaller, I. (2016). Investigating the effect of socio-cognitive salience and speaker-based factors in morpho-syntactic life-span change. *Journal of English Linguistics*, 44(3), 199-229.
- Buson, L., Nardy, A., Muller, D., & Chevrot, J. P. (2018). The sociolinguistic repetition task: A new paradigm for exploring the cognitive coherence of language varieties. *Topics in cognitive science*, 10(4), 803-817.
- Chevrot, J. P., Nardy, A., Fleury, E., Karsai, M., & Magué, J. P. (2015). Sociolinguistique et sciences cognitives: l'individu, le collectif et le réseau. In *Journées FLORaL-PFC 2015: la base de données Phonologie du Français Contemporain dans le champ phonologique*.
- Harrington, J., Kleber, F., Reubold, U., Schiel, F., & Stevens, M. (2018). Linking cognitive and social aspects of sound change using agent-based modeling. *Topics in cognitive science*, 10(4), 707-728.
- Le Corre, D. (2018, 20 mars). Accent québécois : ces Français (de France) l'ont adopté. *Maudits Français*. <https://mauditsfrançais.ca/accent-quebecois-ces-français-lont-adopté/>
- Montgomery, C., & Moore, E. (2018). Evaluating S(c)illy voices: The effects of salience, stereotypes, and co-present language variables on real-time reactions to regional speech. *Language*, 94(3), 629-661.

## Comment dans des mots comme *rose* s'affirme un accent des Outre-mer

Philippe Boula De Mareüil, Paris, XI, LIMSI ; CNRS  
Mathieu Avanzi, Sorbonne Université, SENS ; UNINE, Centre de dialectologie

Dans les Petites Antilles, la Guyane et l'Océan Indien, le français a façonné le lexique du créole antillais ou réunionnais, mais le créole a également influencé le français, parlé avec un accent qui a fait l'objet de relativement peu d'études. Si les quelques travaux menés portent le plus souvent sur la prononciation du /R/ (Pustka, 2007), nous nous concentrerons dans cette communication sur les voyelles moyennes (de timbre semi-fermé ou semi-ouvert). Dans un premier temps, nous comparons ces voyelles entre des variétés de français parlées dans trois départements-régions d'Outre-mer (Guyane et La Réunion) et les créoles à base lexicale française correspondants. Nous nous focalisons en particulier sur le /O/, chez des jeunes et des adultes (78 au total) qui ont lu un même texte français et sa traduction en créole, concentrant des mots comme *rose* ou *gauche*, où un /o/ fermé est attendu en français standard. Deux approches ont été appliquées, à base de mesures de formants et d'alignement automatique avec variantes de prononciation (Boula de Mareüil, 2021). Nous montrons que, dans ces mots, en français comme dans les créoles (où les traductions sont assez transparentes), la loi de position aboutissant à un [ɔ] ouvert est plutôt la tendance dans les Outre-mer, surtout à La Réunion. En Guadeloupe, la tendance est minoritaire en français chez les adultes, mais elle est majoritaire chez les jeunes et en créole, suggérant un changement phonétique en cours.

En parallèle, une enquête à grande échelle a été menée, de type *crowdsourcing* auprès de centaines de sujets, à base de questionnaires et de prononciations déclarées (Avanzi 2021). Elle a confirmé la tendance à suivre la loi de position dans les Outre-mer, dans des mots comme *rose* et *jaune*. Cette contrainte phonologique stipule qu'une voyelle moyenne tend à s'ouvrir en syllabe fermée et, inversement, à se fermer en syllabe ouverte. Des interprétations sociolinguistiques de ces résultats, étendus à la Martinique et à d'autres îles, seront données. Le contact avec le créole est une explication tentante pour rendre compte des prononciations observées en français des départements-régions d'Outre-mer (DROM). Il est cependant à considérer avec précaution, comme le rôle de l'occitan (qui n'applique pas la loi de position) pour rendre compte du français du Midi (lequel tend à l'appliquer). De plus, les créoles en présence étant eux-mêmes à base lexicale française, leur influence est difficile à démêler. Leur transmission régressant partout dans les DROM (Héran *et al.*, 2002), en outre, ils n'expliquent pas directement pourquoi les jeunes semblent appliquer la loi de position davantage que leurs aînés. L'hypothèse suivante est donc à creuser : pour compenser la perte du créole – ou à tout le moins sa transformation –, il se peut que les jeunes, par souci d'affirmation identitaire plus ou moins consciente, renforcent la déviance par rapport au français standard de la métropole.

### Références citées

- Avanzi, M. (2021). Géographie des tendances centripètes et centrifuges du français en francophonie : le cas des oppositions phonologiques /a/ ~ /ɑ/ et /ɛ/ ~ /œ/, in Teresa Cabré & Mònica Güell (dir.), *Norme et diversité linguistique : la gestion normative dans des contextes pluricentriques. Francophonie et catalanophonie*, pp.33-74. Barcelone/Paris : Institut d'Estudis Catalans.
- Boula de Mareüil, Ph. (2021). Les voyelles moyennes en français des Outre-mer et en créoles, *Le français moderne*, 89/2, 236-249.
- Héran, F., Fillon, A., Deprez, Ch. (2002). La dynamique des langues en France au fil du XXe siècle, *Population et Sociétés*, 376, 1-4.
- Pustka, E. (2007). *Phonologie et variétés en contact. Aveyronnais et Guadeloupéens à Paris*. Tübingen : Narr.

## Session 2

Mardi 17 mai 10h45-12h15

### Les enseignants de FLE et leurs accents : perceptions, idéologies, tendances

Aleksandra D. Savenkova, Université Sorbonne-Nouvelle, CLESTHIA et DILTEC, ED 622

Cette communication s'intéresse aux normes de prononciation, notamment à celles qui alimentent le mythe (Milroy & Milroy, 1985) d'un standard unique pour le français « sans accent » censé être enseigné comme français langue étrangère. Ce qui nous intéresse ici c'est de voir si le domaine du FLE peut faire une place à "l'émergence du pluricentrisme" et à des formes de valorisation, voire de revendication de certains accents de la francophonie, (et si oui, lesquels), ou bien si nous observons un strict maintien du "monocentrisme national" - selon les termes de l'Axe 4 de l'argumentaire du colloque - orienté vers une prononciation standard unique.

Nous considérons qu'interroger les idéologies autour des représentations que le public se fait des professeurs de FLE présente un intérêt particulier car ce domaine très normé peut susciter des positionnements plus conservateurs qu'ailleurs.

Lors de cette communication nous présenterons les résultats d'une série de tests en ligne dont l'objectif est d'observer des tendances dans les idéologies des francophones natifs et non natifs autour du français standard enseigné en FLE à travers des expériences perceptives (audio). L'étude a été présentée comme un sondage où les participants s'imaginent dans un rôle de recruteur de professeurs de FLE. Leur tâche consiste à aider à choisir les candidats les plus appropriés pour ce poste. Pour cela, ils écoutent un extrait de l'enregistrement de chaque candidat-e et l'évaluent à l'aide des critères proposés (clarté de l'articulation, degré de l'accent perçu et adéquation pour le poste). A la fin du test, ils remplissent un questionnaire pour nous permettre de regrouper les profils et de voir quels facteurs sociolinguistiques entrent en jeu en corrélation avec les choix exprimés. Les tests, inspirés de l'expérience de Rubin (1992), sont menés selon trois conditions : 1/ avec amorce explicite, à savoir l'affichage de l'origine régionale de la personne qui parle, 2/ sans étiquette, et 3/ avec une étiquette trompeuse.

L'analyse des résultats présentés aide à comprendre les liens entre la provenance géographique réelle ou supposée des « professeurs » et les attitudes exprimées à l'écoute de leurs accents (notamment lorsque l'étiquette influence les jugements). En conclusion nous mettons en évidence les idéologies linguistiques qui freinent les traces de variation diatopique dans les méthodes d'enseignement du FLE et nous discutons la possibilité de l'émergence de nouvelles idéologies de la diversité, faisant par exemple une place au concept de glottophobie (Blanchet, 2016) qui a par ailleurs connu un retentissement important auprès du grand public.

#### Références citées

- Blanchet, Philippe. (2016). *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris : Textuel, coll. Petite Encyclopédie critique.
- Milroy, James ; Milroy, Leslie (1985). *Authority in Language: Investigating Standard English*, London : Routledge.
- Rubin, Donald. (1992). Nonlanguage factors affecting undergraduates' judgments of nonnative English-speaking teaching assistants. *Research in Higher education*, 33(4), 511-531.

## **Entre codage perceptif et analyse acoustique : comment évaluer le schwa chez des élèves germanophones apprenant le FLE**

Elisabeth Heisenberger et Elissa Pustka, Université de Vienne (Autriche)

La particularité du schwa français est qu'il peut être réalisé ou non-réalisé (e.g. *petit* [pəti]/[pti]). Correspondant à la graphie <e>, son timbre varie entre [œ] et [ø] selon les régions (Bürki et al., 2008). Pour les apprenants de FLE, la maîtrise du schwa constitue un véritable défi. Sur le plan de la production, outre la difficulté représentée par l'alternance des formes avec ou sans schwa, les apprenants doivent comprendre puis maîtriser la gestion graphie-phonie qui peut diverger entre la L1 et le français : ainsi, en allemand autrichien, le schwa correspond également à la graphie <e>, mais contrairement au français, son timbre varie entre [e] et [ɛ], p. ex. *gemacht* [gɛ'maxt] 'fait'. Jusqu'à présent, la plupart des études se concentrent sur la compétence sociolinguistique chez des apprenants avancés (p. ex. Thomas, 2002 ; Uritescu et al., 2004 ; Isely et al., 2018). La présente étude analyse pour la première fois le timbre du schwa chez des apprenants débutants. Elle montre les avantages et les limites de deux approches méthodologiques : le codage perceptif et l'analyse acoustique.

Nous avons analysé la réalisation du schwa chez 145 élèves autrichiens apprenant le français (A1–B1) dans le cadre du projet de recherche Pro<sup>2</sup>F. Plus précisément, nous avons examiné le timbre du schwa dans la syllabe initiale de huit mots (p. ex. *semaine*), en lecture et dans la répétition de mots isolés (N=2320). Notons que notre locuteur modèle réalise en lecture tous les schwas catégoriques et variables. Étant donné que ces mots apparaissent en début de groupe dans notre liste de mots, le schwa dans la syllabe initiale y est réalisé par notre locuteur modèle. Nous avons codé les mots comportant un schwa sur une base perceptive sous PRAAT (Boersma/Weenink, 2016) et ensuite mesuré les F1, F2, et F3 et la durée de chaque schwa. Les données ont été normalisées avec la procédure de Lobanov (1971).

Le codage perceptif ainsi que l'analyse acoustique révèlent de grandes différences entre les deux tâches. Alors qu'en répétition, aucun schwa n'a été éliminé, le schwa chute par erreur dans six cas en lecture (deux fois dans *semaine* et quatre fois dans *petit-déjeuner*). En ce qui concerne le timbre du schwa, en répétition, il se rapproche de la prononciation cible, tandis qu'il est similaire à [e]/[ɛ] en lecture (p. ex. dans 42% des cas dans *semaine*). Même si le codage perceptif nous permet d'exploiter rapidement les tendances générales de notre corpus, seule l'analyse acoustique – très coûteuse à grande échelle – nous permet d'éclaircir le timbre du schwa de manière plus fine. Les premières mesures de durée relèvent une durée moyenne des schwas réalisés de 0.08s en répétition et de 0.09s en lecture. La Figure 1 montre toutefois que dans *chemise* en répétition le schwa français réalisé par les apprenants débutants et intermédiaires est assez fermé, proche du [ø:] autrichien réalisé par les mêmes locuteurs. En lecture, par contre, la plupart des schwas sont nettement antérieurs et donc similaires aux voyelles autrichiennes [e:]/[e]. Ainsi, les résultats de l'analyse acoustique suggèrent que les erreurs de prononciation du schwa semblent s'expliquer par la présence de l'orthographe et une interférence des correspondances graphie-phonie de la L1.

## Références citées

- Boersma, P., & Weenink, D. (2016). Praat: doing phonetics by computer. (fon.hum.uva.nl/praat).
- Bürki, A., Racine, I., Andreassen H. N., Fougeron C. & Frauenfelder U. H. (2008). Timbre du schwa en français et variation régionale: une étude comparative. *XXVIIèmes Journées d'Etude sur la Parole*, 293–296.
- Isely, R., Racine, I., Detey, S., Andreassen, H. N., & Eychenne, J. (2018). Le rôle de l'immersion dans l'apprentissage du schwa chez les apprenants alémaniques avancés de FLE. *SHS Web of Conferences CMLF 2018*, 46(2), 1-16.
- Lobanov, B. (1971). Classification of Russian vowels spoken by different speakers. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 49, 606-608.
- Thomas, A. (2002). Schwa au niveau avancé du français langue seconde. *Revue Canadienne De Linguistique Appliquée*, 4(1-2), 103–112.
- Uritescu, D., Mougeon, R., Rehner, K., & Nadasdi, T. (2004). Acquisition of the internal and external constraints of variable schwa deletion by French immersion students. *IRAL - International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 42(4), 349–364.

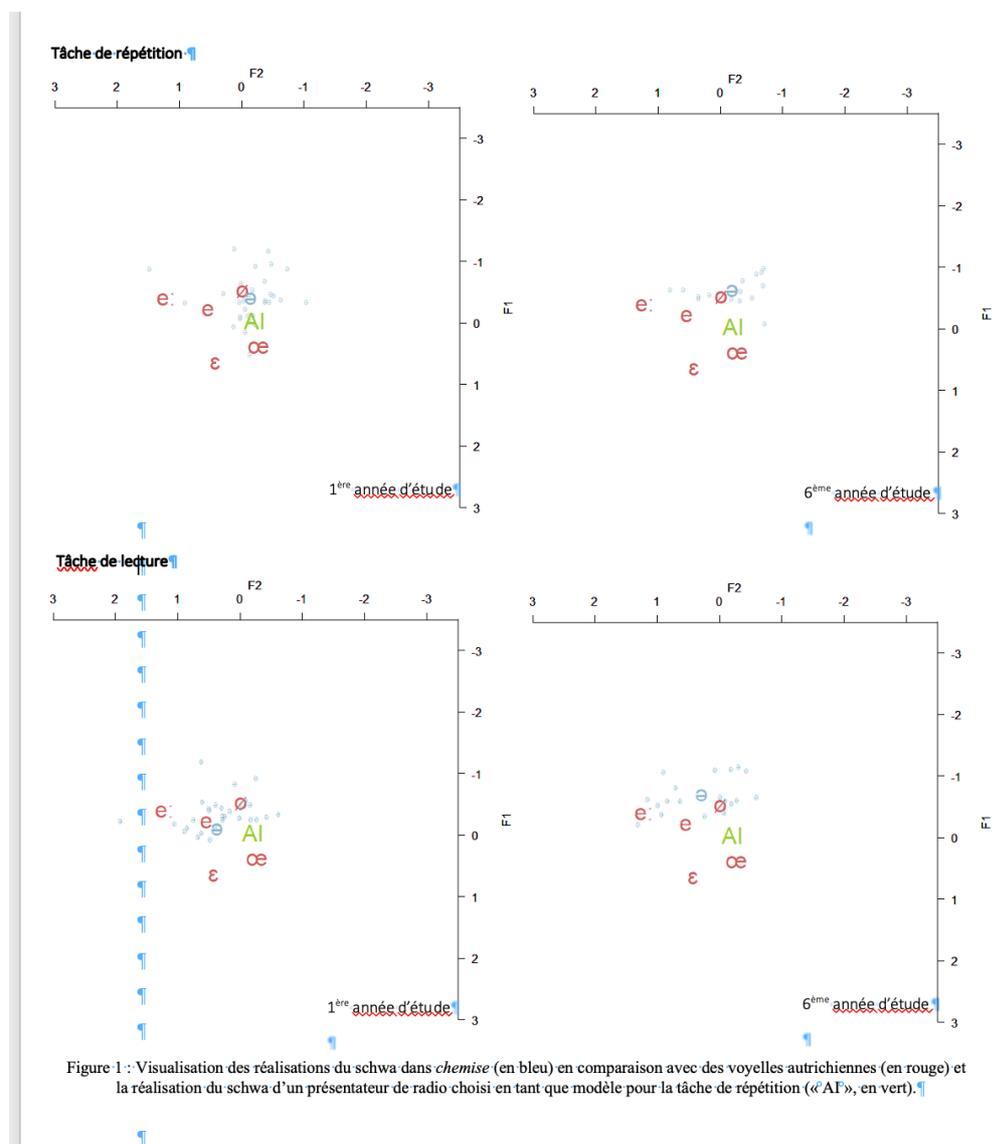


Figure 1 : Visualisation des réalisations du schwa dans *chemise* (en bleu) en comparaison avec des voyelles autrichiennes (en rouge) et la réalisation du schwa d'un présentateur de radio choisi en tant que modèle pour la tâche de répétition («AI», en vert).

## Acquisition de la phonologie de L4 français : impact de L1 dialecte Xiāng et de L2 mandarin standard

Qian Zhou, master M2 DDL-FLES, Université Grenoble Alpes

Cette contribution s'inscrit dans le domaine en plein essor des études sur l'acquisition de la phonologie de Ln. Le but de cette recherche vise à explorer si les modèles sur l'acquisition de L3 restent applicables dans l'acquisition de la phonologie ainsi qu'à comprendre finalement les processus de l'acquisition des nouvelles langues. Cette étude offre par ailleurs l'originalité d'être parmi les premières dans le domaine de Ln en contexte sinophone tenant véritablement compte de la réalité sociolinguistique observable. Il s'agit enfin tout simplement d'une première concernant l'acquisition du français dans ce contexte.

Un phénomène intéressant observé dans l'apprentissage des langues étrangères réside dans le fait que lorsque les apprenants de la province méridionale du Hunan parlent en mandarin standard, leurs réalisations sont affectées par leur langue maternelle dialecte Xiāng. La caractéristique de cet accent dialectal réside spécifiquement dans la non-distinction de /n/ et /l/ (Feng, 2019) qui constitue l'objet de cette étude. Par conséquent, notre objectif de recherche sera de vérifier l'efficacité des modèles pour traiter la problématique suivante : dans quelle mesure, L1 dialecte Xiāng et L2 mandarin standard exercent un impact dans l'acquisition de la phonologie de L4 français en prenant pour cas d'étude l'opposition /n/ et /l/ chez les apprenants débutants du FLE du Hunan ?

A cette fin, nous procédons à la présentation des langues concernées ainsi que celle de trois modèles sur l'acquisition de L3. Nous mettons l'accent sur le dialecte Xiāng et sur trois modèles qui sont le *Cumulative-Enhancement Model* (CEM) proposé par Berkes et Flynn (2004, 2012), le *L2 Status Factor Model* de Bardel et Falk (2007, 2012) ainsi que le *Typological Primacy Model* (TPM) développé par Rothman (2011, 2015). Ces trois modèles ont été conçus depuis le domaine de la morphosyntaxe. Il s'agit donc de comprendre l'impact exercé par les langues acquises sur l'apprentissage de la phonologie pour une nouvelle langue additionnelle au-delà de L3.

Par la suite, nous exposons notre expérimentation phonétique réalisée à l'université normale du Hunan. Elle porte sur huit participantes sélectionnées après le passage d'un questionnaire sur leur profil linguistique, toutes issues de LANSAD au niveau débutant du français L4. Les lectures à voix haute de deux séries de phrases non-préparées qui contiennent toutes /n/ et /l/ en position initiale (attaque) et finale (coda) en mandarin standard et en français, ont été enregistrées. Ces phrases préparées en deux langues sont respectivement tirées du Test de certification en mandarin *Pǔtōnghuà Shuǐpíng Cèshì* (PSC) ainsi que du manuel *Apprenons le français 1* imposé par l'institut. Une fois collectés les seize productions en deux langues, ces énoncés ont été transcrits (*WebMaus*) puis segmentés, annotés (*Praat*) pour calculer les taux de réalisation.

Enfin, ayant vérifié les hypothèses émises en comparant les taux de réalisation de ces deux phonèmes entre les deux langues, en étant parfaitement consciente de l'importance de l'influence de la graphie qui n'a pas été intégrée au dispositif expérimental, les résultats de cette expérimentation suggèrent que le TPM de Rothman semble le plus valable parmi les trois modèles. En revanche, il est critiqué par Slakabova (2014) au sujet du « *wholesale* », car ce modèle ne parvient cependant pas à expliquer la totalité des phénomènes observés dans cette recherche. En fait, nous observons une influence translinguistique des langues acquises qui est à la fois facilitante et non-facilitante tandis que les processus dans l'acquisition de Ln sont plus dynamiques ou plus fluctuants de sorte que différents transferts issus de différentes langues peuvent être observés en même temps chez un même apprenant.

Différente des autres études effectuées sur le mandarin standard, notre recherche concerne une langue plus méconnue et négligée par la littérature, autrement dit le substrat linguistique en Chine. Les résultats de notre recherche confirment le fait que les modèles sur l'acquisition de L3 n'expliquent pas toujours l'ensemble des phénomènes observés dans le domaine de l'acquisition de la phonologie

de Ln. En conséquence, nous aimerions soumettre à la discussion au moins temporairement d'un modèle combiné à partir du TPM de Rothman et du PAM développé par Best (1995, 2001).

### Références citées

- Bardel, C., & Falk, Y. (2007). The role of the second language in third language acquisition : The case of Germanic syntax. *Second Language Research*, 23(4), 459-484.  
<https://doi.org/10.1177/0267658307080557>
- Bardel, C., & Falk, Y. (2012). The L2 status factor and the declarative/procedural distinction. In J. Cabrelli Amaro, S. Flynn, & J. Rothman (Éds.), *Studies in Bilingualism*, 46, 61-78. John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/sibil.46.06bar>
- Berkes, É., & Flynn, S. (2012). Further evidence in support of the Cumulative-Enhancement Model : CP structure development. In J. Cabrelli Amaro, S. Flynn, & J. Rothman (Éds.), *Studies in Bilingualism*, 46, 143-164. John Benjamins Publishing Company.  
<https://doi.org/10.1075/sibil.46.11ber>
- Best, C. (1995). A direct realist view of crosslanguage speech perception. In *Speech perception and linguistic experience : Theoretical and methodological issues*, 171-204. Timonium: New York Press.
- Best, C. T., McRoberts, G. W., & Goodell, E. (2001). Discrimination of non-native consonant contrasts varying in perceptual assimilation to the listener's native phonological system. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 109(2), 775-794. <https://doi.org/10.1121/1.1332378>
- Feng, C. (2019). 湘方言与国家通用语言三维度比较研究 Hunan dialect Chinese Mandarin three-dimensional comparison. *湖南师范大学社会科学学报*, 1, 110-116.
- Flynn, S., Foley, C., & Vinnitskaya, I. (2004). The Cumulative-Enhancement Model for Language Acquisition : Comparing Adults' and Children's Patterns of Development in First, Second and Third Language Acquisition of Relative Clauses. *International Journal of Multilingualism*, 1(1), 3-16. <https://doi.org/10.1080/14790710408668175>
- Rothman, J. (2011). L3 syntactic transfer selectivity and typological determinacy : The typological primacy model. *Second Language Research*, 27(1), 107-127.  
<https://doi.org/10.1177/0267658310386439>
- Rothman, J. (2015). Linguistic and cognitive motivations for the Typological Primacy Model (TPM) of third language (L3) transfer : Timing of acquisition and proficiency considered. *Bilingualism: Language and Cognition*, 18(2), 179-190. <https://doi.org/10.1017/S136672891300059X>
- Slabakova, R. (2017). The scalpel model of third language acquisition. *International Journal of Bilingualism*, 21(6), 651-665. <https://doi.org/10.1177/1367006916655413>

### Session 3

Mardi 17 mai 10h45-12h15

#### Accents étrangers et compétences professionnelles perçues chez des immigrants économiques de la ville de Québec

Suzie Beaulieu, Kristin Reinke, et Adéla Šebková FLSH,  
Département de langues, linguistique et traduction, Université Laval, Québec (CA)

L'accent étranger constitue souvent un point de départ vers des évaluations, notamment à l'égard de la personnalité et/ou des compétences professionnelles des locuteurs ce qui peut constituer un frein à l'intégration des immigrants économiques en milieu de travail (Harrison, 2014; Ramjattan, 2019). Considérant ces enjeux dans le contexte du marché de travail de la ville de Québec, caractérisé actuellement par une pénurie de main d'œuvre, nous avons exploré les attitudes de Québécois francophones par rapport aux accents L2 des quatre groupes linguistiques les plus importants dans cette ville (sinophones, hispanophones, anglophones et persophones). L'objectif de notre communication est de présenter les résultats d'une étude mettant en lumière les compétences professionnelles (CP) conférées à ces groupes linguistiques sur la base de leur accent en français. Plus précisément, nous avons vérifié dans quelle mesure les juges attribuent des CP à des immigrants économiques non francophones et ceci en fonction des profils des juges. Pour ce faire, nous avons utilisé une adaptation de la méthode de *verbal guise* (Garrett, 2010), permettant d'étudier l'effet de la présence réelle ou perçue de l'accent étranger. Nous avons exposé les juges (N=31) à 20 échantillons de parole similaires en termes de contenu, de dynamisme, d'aisance et de compréhensibilité à l'oral (voir Beaulieu, French, Bejarano et Reinke, 2021). La seule différence entre les échantillons de parole était l'appartenance à un groupe ethnique marquée par la présence d'un accent étranger ou par l'apparence physique. Après avoir écouté chaque stimuli, nous avons demandé aux juges d'attribuer des CP aux locuteurs entendus. Finalement, après avoir terminé leur évaluation, les juges ont répondu à un questionnaire permettant de relever si des facteurs extralinguistiques auraient médié la sélection de CP (c.à.d., genre, âge, expériences interculturelles antérieures et croyances à l'égard de l'immigration). Certaines différences ont été observées dans l'évaluation en fonction des types de stimuli (auditifs vs. auditifs combinés avec photo, voix associées à un groupe linguistique) et des profils des juges. Les résultats montrent que des stéréotypes linguistiques seraient intervenus dans l'évaluation, les juges n'ayant pas attribué le même capital symbolique aux quatre groupes. Plus précisément, les juges âgés de moins de 30 ans ainsi que ceux qui perçoivent l'immigration d'un bon œil témoignent des réactions plus positives à l'égard des différents accents étrangers.

#### Références citées

- Beaulieu, S., French, L., Bejarano, J., & Reinke, K. (2021). Cours de français langue seconde pour personnes immigrantes : Portrait des habiletés orales en fin de parcours. *Revue canadienne de linguistique appliquée*, 24 (3), 1-29.
- Garrett, P. (2010). *Attitudes to language*: Cambridge University Press.
- Harrison, G. (2014). Accent and 'Othering' in the workplace. Dans J. M. Levis & A. Moyer (Eds.), *Social dynamics in second language accent* (pp. 255-272). Degruyter.
- Ramjattan, V. A. (2019). Raciolinguistics and the aesthetic labourer. *Journal of Industrial Relations*, 61(5), 726-738.

## Des accents en (trans)formation *Didactique du FLE/S* à l'Université du Mans : itinéraires croisés, contrastes, échos : quelles questions pour l'accompagnement formatif ?

Myriam Dupouy, Aude Bretegnier, Moisés Abad Gervacio, Poevai Lequerre  
Le Mans Université, CREN

Le Mans, 2021. Deux doctorant-es issu-es du même Master, ont en commun de s'intéresser aux impacts des idéologies linguistiques sur les imaginaires plurilingues, chacun-e sur des terrains, polynésien pour l'une, mexicain pour l'autre, dont eux-mêmes sont *natifs*. L'une au sujet des trajectoires de désaffiliation scolaire en lien avec les rapports construits au « FLS » par des adolescent-es, l'autre analysant les trajectoires formatives et professionnelles d'enseignant-es mexicain-es de « FLE » dans le rapport construit au français.

*Avoir l'accent ou ne pas l'avoir, le garder ou le perdre, le dissimuler ou le reprendre ...* cette question fil rouge, plurielle et réversible, de la différenciation par l'accent, idéalisé ou stigmatisé (Gasquet-Cyrus, 2012), est à la fois en travail dans ces deux thèses, mais aussi produit des échos dans l'histoire sociolinguistique de chacun-e, ayant pu, en Master Didactique des Langues (DDL), trouver à s'expliquer, se (re)visiter, et nourrir finalement un questionnement venu ouvrir le choix de s'inscrire en recherche en sociolinguistique.

La communication est ici proposée à quatre voix : les voix des doctorant-es, qui, à l'appui de corpus d'entretiens « biographiques-épilinguistiques » (Bretegnier, 2016), présenteront, dans les contrastes de leurs terrains respectifs, les questions vives en matière d'« accent(s) », et les manières dont elles ont participé à construire/déconstruire des visions fantasmées de l'enseignement du FLE/S en lien notamment avec les idéologies prégnantes du *native-speakerism* (Holliday 2006, Moyer, 2013).

En écho, deux enseignantes-chercheuses, spécialistes, l'une de questions d'accents en société et en formation FLE/S (Dupouy, 2018), l'autre d'insécurité linguistique en situations de contacts inégalitaires, l'une et l'autre en responsabilité pédagogique dans le Master « DDL » de l'Université du Mans, s'interrogeront :

En quoi la formation participe-t-elle, pour les étudiant-es-apprenti-es-enseignant-es, d'un cheminement réflexif qui transforme les rapports construits à l'hétérogénéité et la différence linguistique et culturelle, en particulier les rapports aux accents (les leurs, ceux des leurs, ceux de leurs apprenant-es...), permet de « déplacer » cette question des accents du point de vue du « problème » à la source d'éclairages et d'accompagnement des consciences et imaginaires plurilingues ?

Le collectif travaille et vise l'accompagnement du cheminement réflexif en formation DDL pour questionner le poids des idéologies et des normes sur les représentations construites (ici des accents) et participer à renforcer les sentiments de légitimité linguistique et la posture professionnelle.

### Bibliographie

Bretegnier, A., 2016, *Imaginaires plurilingues en situations de pluralités linguistiques inégalitaires*.

Université du Maine, Le Mans. Consulté à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01516389>

Dupouy, M., 2018, *Dire (avec) l'accent représentations et attitudes liées aux accents en formation linguistique obligatoire pour adultes migrants allophones*, Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université de Bretagne Occidentale, Brest.

Gasquet-Cyrus, M., 2012, « La discrimination à l'accent en France : idéologies, discours et pratiques », *Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique*, 6, 227-246.

Holliday, A., 2006, « Native-speakerism », *ELT Journal* 60(4), pp. 385-387.

Moyer, A., 2013, *Foreign accent the phenomenon of non-native speech*, Cambridge University Press, Cambridge, New York, Melbourne.

## « Monsieur, avec votre accent, vous ne ferez jamais de la radio ! » La gestion de l'accent dans les écoles de journalisme en France

Médéric Gasquet-Cyrus, Aix-Marseille Université, LPL  
Tom Masson, journaliste indépendant

Longtemps perçue comme une catégorie de sens commun (et encore employée comme telle dans les discours épilinguistiques), la notion d'accent a évolué au cours de la dernière décennie vers une conceptualisation scientifique étoffée d'études de cas et de constructions théoriques, à travers différents courants : sociolinguistique variationniste (anglaise notamment), études en production (Paternostro 2016), perception (Chalier 2021), sociophonétique (Candea et Trimaille 2021 ; Prikhodkine 2021), sociolinguistique (Gasquet-Cyrus 2010 ; Lippi-Green 1997 ; Candea *et al.* 2019), pragmatique (Planchenault et Poljak eds. 2021) ; ce colloque en est une manifestation supplémentaire. Cette période est également marquée par la médiatisation de la discrimination à l'accent autour de notions comme la glottophobie (Blanchet 2016) ou l'« accentisme » (*accentism*, Baratta 2018). Parmi les nombreux témoignages collectés sur le sujet aussi bien par des chercheurs (Blanchet 2016 ; Gasquet-Cyrus 2012) que par des journalistes (Desombre 2016 ; Apathie et Feltin-Palas 2020), un grand nombre concernent les accents (régionaux, sociaux) dans les médias français. Certains accents y semblent plus *légitimes* alors que d'autres sont relégués à l'arrière-plan voire inaudibles ou carrément proscrits. Si de nombreux travaux évoquent la perception des accents dans les médias (Chalier notamment), l'étude présentée ici porte sur la gestion des accents *en amont* de la diffusion médiatique, plus précisément dans les écoles de journalisme, terrain principal de l'enquête (en cours). Le corpus est majoritairement constitué d'une vingtaine d'entretiens semi-directifs avec des élèves encore en formation ou issus-es de plusieurs écoles de journalisme (principalement Marseille et Bordeaux). A des degrés divers, ces élèves rendent compte de certaines pressions sociales, normatives, idéologiques auxquelles ils/elles ont été confronté-es au cours de leur formation, sous forme de remarques ou d'exercices particuliers. Pour certain-es, le rapport à l'accent dans ces écoles peut générer des formes d'insécurité linguistique mais aussi d'accommodation, de convergence, d'« effacement » de l'accent. Quelques entretiens ont également été réalisés avec des journalistes, formateurs et directeurs en poste dans ces établissements, afin de mieux comprendre comment, à travers des discours, des choix de formation mais aussi des pratiques la question de l'accent était traitée. Enfin, l'enquête comprend un certain nombre de documents et d'observations glanées par les auteurs, l'un étant sociolinguiste, l'autre journaliste encore en formation.

Cette étude permet de donner un premier aperçu des conséquences qu'une certaine glottophobie diffusée dans le cadre formel d'une formation peut avoir sur le parcours professionnel de (jeunes) journalistes. Au-delà de l'étude de cas de ce milieu spécifique, cette communication ambitionne d'apporter des éléments destinés à comprendre le phénomène de nivellement linguistique ainsi qu'une contribution plus théorique à l'idée de « perdre » un accent, posée comme centrale dans ce colloque.

### Références citées

- Apathie, J.-M. & M. Feltin-Palas (2020), *J'ai un accent, et alors ?* Paris, Michel Lafon.  
Baratta, A. (2018), *Accent and Teacher Identity in Britain*, Londres, Bloomsbury.  
Blanchet, Ph. (2016), *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Textuel.  
Boudreau, A. et Gasquet-Cyrus, M. (2021). From sound to social meaning: Investigating the pragmatic dimensions of accents. In G. Planchenault & L. Poljak (eds), *Pragmatics of accents*, John Benjamins, 247-262.  
Candea, M. & C. Trimaille (2021), "Urban youth accents in France: Can a slight palatalization of /t/ and /d/ challenge French sociophonetics?". In G. Planchenault & L. Poljak (eds), *Pragmatics of accents*, John Benjamins, 41-62.

- Candea, M., Planchenault, G. et Trimaille, C. (2019), *Accents du français : approches critiques*. *Glottopol* n° 31 ; [http://glottopol.univ-rouen.fr/numero\\_31.html#presentation](http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_31.html#presentation)
- Chalier, Marc (2021), *Les normes de prononciation du français : une étude perceptive panfrancophone*, Berlin/Boston, De Gruyter.
- Desombre, V. (2016), *Avec ou sans accent*, documentaire, Comic Strip Production ; <https://www.dailymotion.com/video/x4sd7ry>
- Gasquet-Cyrus, M. (2010) L'accent : concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun ? In H. Boyer (dir.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, 179-188.
- Gasquet-Cyrus, M. (2012) La discrimination à l'accent en France : idéologies, discours et pratiques. In C. Trimaille et J.-M. Eloy (éds), *Idéologies linguistiques et discriminations*, Carnets d'Atelier de Sociolinguistique 6, Paris, L'Harmattan, 227-245.
- Lippi-Green, R. (1997). *English with an accent. Language, ideology, and discrimination in the United States*, New York/Londres, Routledge.
- Paternostro, R. (2016), *Diversité des accents et enseignement du français - Les parlers jeunes en région parisienne*, Paris, L'Harmattan.
- Planchenault, G. et Poljak, L. (eds), *Pragmatics of accents*, John Benjamins.
- Prikhodkine, A. (2021), Attitudes to Accents. In G. Planchenault & L. Poljak (eds), *Pragmatics of accents*, John Benjamins, 19-40.

**Session 4**  
**Mardi 17 mai 14h-15h45**

**L'Euglossie**  
**ou la certification de l'accent légitime en République populaire de Chine**

Yoan Goudin, Université Grenoble Alpes, LIDILEM, Université de Paris

Cette contribution propose de décrire et qualifier le phénomène d'institutionnalisation depuis 1994 du Test de certification de mandarin – 普通话水平测试 *Pǔtōnghuà shuǐpíng cèshì* (PSC) – organisé sous le contrôle direct du gouvernement central de la République populaire de Chine. Cette certification a ceci de tout à fait particulier qu'elle s'adresse aux citoyens et locuteurs de la langue standard. Ce test vise en effet à évaluer en tout premier lieu le degré de perfection de leurs performances phonétiques en langue légitime. Ce phénomène unique, ne serait-ce que par l'échelle démographique concernée, nous interpelle et nous inspire le questionnement suivant : dans quelle mesure ne s'agirait-il pas du premier cas d'*euglossie*. Ce néologisme que nous soumettons à la discussion, est calqué sur *l'eugénie* avec un discours positiviste tout à fait comparable à celui des promoteurs de cette devancière, et il s'agira ici de rapporter comment la pureté de la langue est envisagée et donc certifiable et certifiée dans sa perfection avant tout phonétique et prosodique, mais également lexicale et syntaxique. A cette fin, sont mobilisées les instances politiques et tout particulièrement éducatives, les universitaires mais aussi tout une ingénierie ainsi qu'une industrie éditoriale et de formation pour préparer et garantir d'une part l'impartialité, et d'autre part la réussite à ce test conditionnant non moins que les accès à toutes les carrières de la voix : acteurs, journalistes, mais également enseignants depuis le primaire jusqu'à l'Université.

Cette communication s'appuiera d'une part sur l'état de l'art très chiche en langues occidentales ainsi que l'abondante et redondante littérature académique, technique et pédagogique à ce sujet en chinois, et d'autre part sur les nombreuses observations de terrain depuis 2010 relevées auprès des différents agents impliqués : des instances centrales aux étudiants s'exerçant à ce type de passation, en passant par les dialectologues chargés d'établir le diagnostic, etc. Il s'agira d'abord très brièvement de revenir sur un monolinguisme d'État qui ne déparie pas de celui de la langue dans laquelle est rédigée cette proposition de communication ; puis d'accorder une attention toute particulière sur la supposée profondeur historique – voire de continuité – de « 5000 ans » de la langue et de l'État alors que ce dernier ne s'est doté théoriquement de ce code national – et unique – qu'à la fondation de la République en 1913 en relais – et finalement continuation – des institutions impériales littéralement plurimillénaires. Il s'agira ensuite de rapporter la genèse et la mise en place de ce test depuis son lancement en 1994 pour finalement proposer des éléments d'évaluation – au milieu des autocélébrations d'usage – de cette politique qui fêtera bientôt et bruyamment ses trente ans.

Il s'agira enfin au prisme de cette entreprise d'État qui défie l'imagination orwelienne et interpelle le panoptisme foucauldien, de revenir et discuter sur le détournement et finalement le dévoiement des sciences sociales à commencer par les sciences du langage au premier rang desquelles la sociolinguistique et la dialectologie, ou encore la didactique – tout particulièrement dans sa dimension docimologique – mises au service d'une institution qui préfigure depuis des décennies de la forge du citoyen soumis non plus seulement aux desseins du système du crédit social ou d'une pensée de plus en plus unique : cette dernière doit elle-même être performée au moyen de voix harmonieuses et certifiées standard depuis la télévision d'État jusque dans la salle de classe la plus reculée.

**Bibliographie sommaire en langues occidentales**

De Francis, John, 1950, *Language Reform and Nationalism*, Princeton : Princeton University Press  
Gou Yufei, 2018, *Politique intérieure de la Chine : entre unité et diversité, Le débat autour du cantonais au début du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris : L'Harmattan

Li Yuming, LI Wei, 2021, *Language Situation in China*, Cambridge : Cambridge University Press

Li Yuming, 2015, *Language Planning in China*, Berlin : De Gruyter Mouton

Liang Sihua, 2015, *Language Attitudes and Identities in Multilingual China*, Springer

Zhou Minglang, Sun, Hongkai (dir.), 1994, *Language Policy in China : Theory and Practice*, Springer

Zhou Minglang, 2019, *Language Ideology and Order in China*, Singapour : Palgrave Macmillan

### **Quelques références en langue chinoise**

WANG Hui王晖, CAO Zhao曹昭, YUN Tianjiao云天骄, 2013, 普通话水平测试发展历程的分期

[*Pǔtōnghuà shuǐpíng cèshì fāzhǎn lìchéng de fēnqī*] (The Division of the History of Putonghua Proficiency Test), in 《语言文字应用》 *Applied Linguistics*, 2013-3, pp. 99-108

Centre de certification et de formation appliquée à la langue et l'écriture de la commission nationale de la réforme de la langue 国家语委普通话与文字应用培训测试中心 [Guójiā yǔ wěi pǔtōnghuà yǔ wénzì yìngyòng péixùn cèshì zhōngxīn], 2015, 普通话水平测试 20 年 : 三次浪潮和三方面创新 [Pǔtōnghuà shuǐpíng cèshì 20 nián: Sāncì làngcháo hé sān fāngmiàn chuàngxīn] (Les 20 ans du Test de certification de mandarin : une innovation à trois dynamiques et triple dimensions), in 《语言文字应用》 *Applied Linguistics*, 2015-1, pp. 2-9

## **When accent does not match expectations: A dynamic perspective of speaker evaluations in a French interview context**

Rachael Lindberg and Pavel Trofimovich, Concordia University, Montréal, QC, Canada

When interviewing for a job, not only are nonstandard-accented applicants often seen as less employable than standard-accented applicants (e.g., Roessel et al., 2019), but according to expectation violation theory, applicants can be upgraded or downgraded when their accent does not match the employer's speech expectations (e.g., Hansen et al., 2017, 2018). However, it remains to be explored dynamically in terms of how expectations may impact the trajectory of interview evaluations of speakers of different French varieties. It is also unknown whether the type of job (e.g., one requiring more or less client contact) may influence the extent to which expectation violations impact employers' hiring decisions. This study therefore addressed these issues, with a focus on the employment of second language (L2) French job candidates in a Québec context.

Participants included 60 Québec French raters who evaluated resumes and audio-recorded mock job interviews of 12 female job applicants applying to either a waitress position (more client contact) or a pizza cook position (less client contact), and speaking either first language French (Québec French or European French) or L2 French. Raters were first presented with the applicants' resumes, which prompted expectations of the speakers' French variety based on their name and previous city of work and study. One interview audio from each speaker was presented to raters in an expectancy-congruent scenario (e.g., expected L2 French candidate speaking L2 French), while another similar yet content-different interview audio by the same speaker was presented in an expectancy-incongruent scenario (e.g., expected Québécois candidate speaking L2 French). Raters evaluated the applicants' employability dynamically, by first providing resume-based evaluations and then two more evaluations throughout a typical sequence of interview questions. Raters also evaluated the speakers in a no-expectancy scenario (e.g., a candidate with an unknown origin speaking L2 French).

Findings from paired-samples *t* tests revealed that the L2 French candidates were evaluated significantly lower after their first interview response when raters had expectations of her origin, compared to the no-expectancy scenario, suggesting an impact of accent expectations on first impressions. However, from a dynamic perspective, two-way repeated-measures ANOVAs revealed similar evaluation patterns between the congruent and incongruent scenarios, where the L2 French cook applicant's employability improved by the end of the interview after initially being downgraded. Therefore, it is possible that any first-impression biases may have little impact on final evaluations for certain applicants. Implications will be discussed in terms of mitigating the potentially negative effect of speech expectations on interview outcomes.

### **References**

- Hansen, K., Rakić, T., & Steffens, M. C. (2017). Competent and warm? How mismatching appearance and accent influence first impressions. *Experimental Psychology, 64*, 27–36.
- Hansen, K., Rakić, T., & Steffens, M. C. (2018). Foreign-looking native-accented people: More competent when first seen rather than heard. *Social Psychological and Personality Science, 9*(8), 1001 – 1009.
- Roessel, J., Schoel, C., Zimmermann, R., & Stahlberg, D. (2019). Shedding new light on the evaluation of accented speakers: Basic mechanisms behind nonnative listeners' evaluations of nonnative accented job candidates. *Journal of Language and Social Psychology, 38*(1), 3–32.

## Attitudes des Québécois à l'endroit du français québécois en contexte de doublage de films étrangers

Kristin Reinke<sup>1</sup>, Luc Ostiguy<sup>2</sup>, Suzie Beaulieu<sup>1</sup>, Antoine Drouin<sup>1</sup>

Le Québec est souvent donné en exemple d'une communauté qui valorise sa propre norme de référence (norme endogène). Un certain malaise semble cependant résister à cette valorisation dans l'industrie du doublage de films étrangers, qui préfère offrir au public des doublages produits, selon ses termes, en « français international » (désormais FI). En effet, comme nous l'avons déjà montré, la prononciation et la prosodie des dialogues traduits sont pour ainsi dire calquées sur celles entendues dans des doublages français comparables. Autrement dit, les doubleurs québécois produisent des doublages avec un accent bien proche de celui de leurs collègues français (Reinke *et al.* 2019), voire assimilable à ce dernier si on en juge par les résultats de nos travaux sur la reconnaissance de la provenance des doublages (Reinke et Ostiguy, 2020). De plus, la mise en mots de ces dialogues emprunte beaucoup à la morphosyntaxe du français écrit, même si la version originale puise plutôt ses ressources dans la langue parlée informelle (Reinke et Ostiguy, 2019).

L'objectif de cette communication, qui s'inscrit dans la continuité de nos travaux, est de mettre au jour les attitudes des Québécois par rapport à des extraits de films américains doublés en FI ainsi qu'en français québécois standard (FQs) et en français québécois familier (FQf). Ultimement, la recherche vise à vérifier dans quelle mesure un doublage fait dans une variété différente du FI est bien ou mal reçue, et ce, en tenant compte des caractéristiques individuelles du public.

Nous présenterons les résultats d'un test d'attitude inspiré de la technique du locuteur masqué, qui a consisté à faire entendre les mêmes extraits de films étrangers doublés par les douze mêmes comédiennes et comédiens utilisant successivement des variétés de français différentes : en FI, en FQs et en FQf. L'équipe s'est assurée que les 36 extraits, produits en studio, comportent, selon le cas, les variantes phonétiques typiques des trois variétés.

210 participants ont évalué les extraits présentés de façon aléatoire. Ils ont attribué une cote aux voix entendues en rapport avec des attributs personnels, traditionnellement associés à la solidarité intergroupe (sociable, sympathique, chaleureuse) et au statut socioéconomique (instruit, apte à diriger, confiance en soi), et ce, dans le but d'obtenir indirectement leurs attitudes à l'endroit des trois variétés de français.

Nos premiers résultats, soumis à des analyses inférentielles, suggèrent que la préférence des participants tend à la fois vers le FI et le FQs, mais avec une légère préférence pour le premier. La tension avec l'ancienne norme française (norme exogène) serait donc toujours présente ; ainsi, le Québec peut encore, du moins dans ce contexte, être caractérisé par une endo-normativité dite partielle (Pöll 1998).

### Références

REINKE, Kristin et Luc OSTIGUY (2019) : « La langue du doublage québécois : un français parlé "sous bonne surveillance" », dans *Revue canadienne de linguistique appliquée* 22 (2), p. 1-26.

---

<sup>1</sup> Université Laval, Québec.

<sup>2</sup> Université du Québec à Trois-Rivières.

- REINKE, Kristin, Luc OSTIGUY, Louis HOUDE et Caroline ÉMOND (2019) : « Cachez cet accent qu'on ne saurait entendre : la langue du doublage fait au Québec », dans *Glottopol, revue de sociolinguistique en ligne* 31, p. 74-94.
- REINKE, Kristin et Luc OSTIGUY (2020) : « "C'est-tu un Québécois ou un Français qui parle?" : Représentations et perceptions à l'égard de la langue dans les films doublés au Québec », dans REINKE, Kristin (éd.) : *Attribuer un sens : la diversité des pratiques langagières et les représentations sociales*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- PÖLL, Bernhard (1998) : « Le français ou les français ? La difficile naissance de la pluricentricité », dans *Lengas. Revue de Sociolinguistique* 43, p. 163-182.

## Session 5

Mardi 17 mai 14h-15h45

### Accent et compréhensibilité : nouveaux enjeux sociétaux et didactiques

Marion Didelot, Université de Genève, doctorante ELCF

Bien que centrale dans de nombreuses recherches depuis plusieurs décennies, la notion d'*accent* reste aujourd'hui encore difficile à circonscrire (Lippi-Green, 2012). Il en va de même, et peut-être de manière plus marquée encore, pour la notion d'*intelligibilité*. Comme le rappelle Pickering (2006), il n'existe de consensus ni autour de sa définition ni autour de son évaluation. Ainsi, alors que pour certains chercheurs anglo-saxons, mesurer l'*intelligibility* correspond au pourcentage de mots reconnus par l'auditeur (Derwing et Munro, 2015), pour le CERCL (dans sa version révisée de 2018), l'*intelligibilité* renvoie à l'effort que doit fournir l'auditeur pour comprendre le message. Il est d'ailleurs précisé que cette notion est communément appelée *compréhensibilité* (CERCL, 2018 : 140). Toutefois, bien que problématiques du point de vue de leur définition, l'accent et l'intelligibilité (compréhensibilité) font aujourd'hui partie des fondamentaux de l'enseignement de la prononciation en L2 et surtout de l'évaluation de la parole en L2, en classe comme dans le quotidien d'une personne non native. Mais alors comment conjuguer *accent* et *compréhensibilité* dans l'évaluation de la prononciation en L2 et plus généralement dans l'évaluation de la parole native et non native ?

Nous abordons ce questionnement à travers une étude de perception menée auprès d'une quarantaine d'auditeurs francophones natifs de Suisse romande aux profils variés. Nos auditeurs ont écouté des extraits de parole spontanée produits par 16 locuteurs (8 natifs et 8 non natifs) en répondant à une série de questions portant entre autres sur le degré d'accent, sur la compréhensibilité, ainsi que sur la convenance à différents postes accordant une importance plus ou moins grande à la maîtrise de la langue. Nos résultats montrent que si la plupart des auditeurs s'accordent à juger l'ensemble des locuteurs comme relativement compréhensibles, et ce parfois malgré un accent jugé marqué, l'évaluation de l'acceptabilité pour les postes révèle l'importance du contexte dans lequel est placé l'auditeur et la prégnance des représentations sociales liées aux différents accents dans l'imaginaire collectif. A l'instar de l'approche de la *folk linguistics* (Niedzielski & Preston, 2003), nous avons par ailleurs complété notre étude avec une dizaine d'entretiens semi-dirigés portant sur les questions abordées lors de l'expérience de perception à l'aveugle.

Notre communication cherchera, à travers la présentation de nos résultats quantitatifs et de certains verbatims, à nourrir une réflexion sur les enjeux liés à l'évaluation de la parole accentuée en français. Nous nous intéresserons non seulement à des aspects didactiques, notamment à la *compréhensibilité* en tant qu'objectif à atteindre dans l'enseignement de la prononciation, mais également à la dimension profondément subjective inhérente à la perception de l'accent et les questions que cela les questions soulevées concernant la formation des évaluateurs.

#### Références citées

Conseil de l'Europe (2018). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs*. Disponible en ligne : <https://rm.coe.int/cecr-volume-complementaire-avec-de-nouveaux-descripteurs/16807875d5>

Derwing, T. M., & Munro, M. J. (2015). *Pronunciation fundamentals: Evidence-based perspectives for L2 teaching and research*, Amsterdam, John Benjamins.

Lippi-Green, R. (2012). *English with an accent: Language, ideology and discrimination in the United States*, Londres, Routledge.

Niedzielski, N. A. & Preston, D. R. (2003). *Folk linguistics*. Berlin : Mouton de Gruyter.

## Co-construction de l'accent « étranger » : quelle place pour l'agentivité des individus ?

Grégory Miras, Université de Rouen Normandie, DY LIS

Si les études acoustiques et en perception ont permis de déterminer des attracteurs autour desquels la perception d'un accent prend son sens socialement, il reste que cette reconstruction est imprécise et dépend largement des expériences antérieures de celui ou celle qui perçoit (Vieru-Dimulescu & Boula de Mareüil, 2006). Candea (2021) rappelle que « par définition, un accent n'existe pas en soi et n'a donc pas d'autonomie ontologique ». Dans le même temps, les travaux en sociolinguistique puis en sociophonétique (Zimman, 2020) ont poussé les chercheurs et les chercheuses à se questionner sur la place d'une agentivité (Al-Hoorie, 2014) des individus dans la construction d'un ego langagier (Guiora & Acton, 1979). En parallèle, les travaux sur la théorie des systèmes dynamiques (Verspoor, De Bot, & Lowie, 2011) et du *translanguaging* (García & Lin, 2017) nous permettent de mieux comprendre que les mélanges au sein du répertoire des individus sont normaux lors du développement langagier et que ce dernier est dynamique tout au long de la vie. Dans cette analyse qui se veut résolument transversale, nous confronterons les principaux résultats de trois études afin de réfléchir au potentiel agentif que les individus possèdent ou peuvent construire au sein de situations (interactionnelles) où l'accent – qu'il soit considéré comme « bon » ou « mauvais » – est thématiqué. La première étude porte sur une autobiographie réflexive sur l'accent complétée à 3 moments dans un dispositif de recherche-action portant sur la formation de 14 jeunes enseignant·e-s de FLE qui débudent dans l'action ; la deuxième étude est une analyse interactionnelle de 5 extraits de *talkshows* au sein desquels l'accent « étranger » devient la focale d'un humour vexatoire constitutif de ce genre télévisé ; la troisième et dernière étude porte sur les données issues d'une analyse thématique de 89 récits de situations-problème sur la prononciation. Dans la perspective d'une approche transversale et distanciée, la présentation se focalisera sur la question de la place possible d'une agentivité sur l'accent de locuteurs et de locutrices du français comme langue additionnelle sans décrire de manière exhaustive chacune des méthodologies de recherche. Les différences entre les trois études participent à une réflexion croisée permettant d'élargir la réflexion par rapport aux trois terrains spécifiques qu'elles convoquent. Les données permettent de confirmer que l'accent émerge bien d'une reconstruction et d'une co-construction au sein d'interactions écologiques. Aussi, chaque locuteur et chaque locutrice reconnu·e comme ayant un « accent » dispose d'un éventail de stratégies agentives lui permettant soit de tolérer cette situation soit de renverser la verticalité interactionnelle. Ces réflexions ouvrent sur l'intérêt de la mise en place d'une médiation de la prononciation en langues additionnelles (Miras, 2021).

### Références citées

- Al-Hoorie, A. H. (2014). 7. Human Agency : Does the Beach Ball Have Free Will? Dans Z. Dörnyei, P. D. MacIntyre, & A. Henry (Éds), *Motivational Dynamics in Language Learning* (pp. 55-72). Bristol, Blue Ridge Summit: Multilingual Matters. <https://doi.org/10.21832/9781783092574-009>
- Candea, M. (2021). Accent. *Langage et société, Hors série*(1), 19-22.
- García, O., & Lin, A. M. Y. (2017). Translanguaging in Bilingual Education. Dans O. García, A. M. Y. Lin, & S. May (Éds), *Bilingual and Multilingual Education* (pp. 117-130). Cham: Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-319-02258-1\\_9](https://doi.org/10.1007/978-3-319-02258-1_9)
- Guiora, A. Z., & Acton, W. R. (1979). Personality and language behavior : A restatement. *Language Learning, 29*(1), 193-204. <https://doi.org/10.1111/j.1467-1770.1979.tb01059.x>
- Miras, G. (2021). *Didactique de la prononciation en langues étrangères : De la correction à une médiation*. Paris: Editions Didier.
- Verspoor, M., De Bot, K., & Lowie, W. (Éds). (2011). *A dynamic approach to second language development : Methods and techniques*. Amsterdam ; Philadelphia: John Benjamins Pub. Company.

- Vieru-Dimulescu, B., & Boula de Mareüil, P. (2006). Identification perceptive d'accents étrangers en français (pp. 163-6). Communication présentée au XXVIes journées d'étude sur la parole, Dinard. Repéré à <http://jep2006.irisa.fr/>
- Zimman, L. (2020). Sociophonetics. Dans J. Stanlaw (Éd.), *The International Encyclopedia of Linguistic Anthropology* (pp. 1-5). (S.l.): American Cancer Society.  
<https://doi.org/10.1002/9781118786093.iela0363>

## Accents, *othering* et idéologies linguistiques dans l'enseignement/apprentissage du FLE/S et de l'anglais à l'université française

Dupouy Myriam, Le Mans Université, CREN  
Wilson Adam, Université de Lorraine, IDEA

Les accents – en tant que phénomènes linguistiques et/ou sociaux, identitaires, culturels, etc. – font partie intégrante de l'enseignement/apprentissage des langues. Tout comme de précédents travaux ont donné à voir, interrogé et critiqué les manières dont les questions relatives aux accents s'entremêlent aux idéologies de « *native-speakerism* » (Holliday, 2006, Dupouy 2018), des dynamiques récentes remettent en question la place du locuteur idéal natif comme seul modèle de référence pour l'enseignement/apprentissage des langues (Calafato, 2019, Miras, 2021).

Dans cette présentation, nous souhaitons, à la lumière de ces travaux précédents, aborder la place de l'accent dans l'enseignement/apprentissage des langues à l'Université en France. Plus précisément, nous saisissons l'occasion offerte par ce partenariat de deux colloques, réunissant des spécialistes à la fois de la sociolinguistique et des études anglophones, afin de proposer une mise en regard exploratoire de deux recherches en cours qui se focalisent sur l'anglais et le Français langue étrangère/seconde. Cette mise en regard invite certaines questions principales relatives à la notion d'accent qui forment l'épine dorsale de cette communication :

- Quelle est la place occupée par les questions d'accents dans les formations universitaires en anglais et en FLE/S ?
- Quelles sont les dynamiques idéologiques que sous-tendent ces places/représentations dans des contextes d'enseignement/apprentissage de ces langues ?
- Quels en sont les effets potentiels en termes pédagogiques, psychologiques et/ou sociaux ?

Afin de répondre à ces questions, nous nous appuyons sur un cadre théorique qui s'inspire de l'« horizon intellectuel commun » (Boutet et Maingueneau, 2005, p.26) partagé par la sociolinguistique (notamment critique) et l'analyse du discours et proposons une analyse croisée du matériau collecté dans le cadre des deux études susmentionnées, issu à la fois de travaux de terrain ethnographiques (observations, entretiens compréhensifs) et de recherches documentaires (textes officiels, BO, rapports de jurys de concours, CECRL, maquettes de formation, évolutions historiques des champs, programmes de mobilité).

Dans un premier temps, nous montrons en quoi les questions relatives à l'accent dans l'enseignement/apprentissage de ces deux langues semblent, malgré les conclusions des travaux mentionnés ci-dessus, fortement influencées par les idéologies de « *native-speakerism* » (Holliday, 2006) qui continuent de positionner les accents provenant d'un locuteur idéal natif comme une norme légitime, académique/scolaire, et donc incontournable dans l'enseignement supérieur.

Dans un deuxième temps, nous explorons les manières dont ces dynamiques idéologiques établissent une hiérarchisation d'accents (cf. Lippi-Green, 1997), non seulement basée sur une dichotomie natif/non-natif mais aussi traversée d'idéologies « raciolinguistiques » (Rosa & Flores, 2017). Cette analyse nous permettra de revenir sur le syntagme « étranger » présent dans la dénomination des disciplines (Français langue *étrangère*, langues *étrangères* appliquées, langues littératures et civilisations *étrangères* et régionales) afin de comprendre en quoi l'accent joue un rôle central dans des actes d'*othering* (=positionner d'emblée l'Autre comme *étranger*), marquant les apprentissages/enseignements de l'anglais et du FLE/S et devenant alors signifiants dans les expériences des étudiant.e.s et des équipes pédagogiques.

En conclusion, nous argumentons que ces rapports aux normes dans l'enseignement/apprentissage des deux langues « héritent » et « rejouent » des idéologies linguistiques dominantes en France de manière plus générale, où l'accent est toujours perçu comme un « problème » (Dupouy, 2021). Enfin, nous suggérons que des réflexions sociolinguistiques critiques sur les accents dans d'autres contextes

peuvent participer à la déconstruction des dénommés « problèmes d'accents » et leurs effets psychologiques, sociaux et éducatifs.

### Références citées

- Boutet, J. & Maingueneau, D., (2005) « Sociolinguistique et analyse du discours : façons de dire, façons de faire », *Langage et Société*, 114(4), pp. 15-47.
- Calafato, R., (2019). « The non-native speaker teacher as proficient multilingual: A critical review of research from 2009–2018 », *Lingua*, 227.
- Dupouy, M., (2021) « Les « problèmes d'accent » en cours de langues : des problèmes pour qui ? pourquoi ? », Colloque international L'accent : Investigations sur un phénomène linguistique, social et identitaire, Université Clermont Auvergne, mai 2021.
- Dupouy, M., (2018) « Dire (avec) l'accent : représentations et attitudes liées aux accents en formation linguistique obligatoire pour adultes migrants allophones », Thèse de doctorat soutenue le 06 février 2018 à l'université de Bretagne Occidentale.
- Gasquet-Cyrus, M. (2010). L'accent : concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun ? dans Boyer, H. (éd.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges : Lambert-Lucas, pp. 179-189.
- Holliday, A. (2006). « Native-speakerism », *ELT Journal* 60(4), pp. 385-387.
- Lippi-Green, R. (1997). *English with an Accent: Language, ideology, and discrimination in the United States*. Londres : Routledge.
- Miras, G., (2021). *Didactique de la prononciation en langues étrangères, de la correction à une médiation*. Paris : Didier.
- Rosa, J. & Flores, N. (2017). « Unsettling Race and Language: Toward a Raciolinguistic Perspective », *Language in Society*, 46(5), pp. 621-647.

## Session 6

Mardi 17 mai 14h-15h45

### La dépréciation des accents en Kabylie : cas de *tasahlit*

Bachir Bessai, Université de Béjaia, Algérie

La langue berbère (ou tamazight) est composée de plusieurs variétés présentes dans une dizaine de pays d'Afrique. En Algérie, la Kabylie est la communauté berbérophone qui contient le plus grand nombre de locuteurs (Chaker, 2004). En effet, le kabyle est parlé par deux tiers de la population berbérophone, lequel se compose de plusieurs variétés à référence régionale dont le *tasahlit*, une variété parlée à l'extrême-est de la Kabylie. En raison de son éloignement géographique, ce parler se distingue de ses pairs par différents traits linguistiques. Sur le plan phonétique, le *tasahlit* comporte des traits lui conférant une "identité phonétique" particulière.

Les diverses variétés du kabyle ne sont pas perçues de la même façon en Kabylie. Certaines variétés sont valorisées voire survalorisées et d'autres, font face à une dépréciation. La variété du kabyle parlée dans la région du Sahel est souvent dévalorisée et se trouve aujourd'hui dans une position inconfortable en raison notamment de ses particularités (visibles) lexicales, phonétiques et morphosyntaxique causant parfois des problèmes d'intercompréhension.

C'est dans ce sens que nous avons mené une enquête (162 questionnaires et 8 entretiens semi-directifs) afin de recueillir les attitudes des locuteurs de la région du Sahel à l'égard de leur propre variété. Nous les avons invités, dans un premier temps, à citer un endroit en Kabylie, qui, selon eux, attestait le « meilleur accent kabyle ». L'examen des résultats pour l'ensemble de la population enquêtée fait apparaître que bon nombre d'enquêtés ont tendance à hiérarchiser les diverses variétés du kabyle et situent le « bon accent » en dehors de leur région. Il s'agit là de l'une des principales facettes de l'insécurité linguistique. Toujours dans le but de révéler d'autres aspects de l'insécurité, en l'occurrence l'autodépréciation de sa propre langue, nous avons demandé à nos informateurs de citer le parler kabyle le plus raffiné (beau, élégant, joli...). Un accent raffiné n'était pas autre chose qu'un accent qu'on reconnaissait empreint d'élégance, de beauté ou encore de distinction (Singy, 1997). Les résultats obtenus montrent clairement que le phénomène de dépréciation du régiolecte est fortement présent dans cette région.

On s'est également attaché à demander aux enquêtés s'il existe ou non, d'après leurs expériences personnelles, des locuteurs de leur région qui essaient d'effacer leur accent. Si les locuteurs de ce régiolecte sont tentés par cet effacement d'accent, c'est principalement parce qu'ils subissent beaucoup de pression. La majorité de nos enquêtés disent avoir déjà reçu des remarques par rapport à leur façon de parler. Ils ont déjà subi des expériences où ils se sont sentis comme si leur kabyle n'était « *pas assez bon* », ou que leur langue était « *trop rapide* », « *bizarre* », « *compliquée* », etc. En d'autres termes, les prises de position adoptées par les locuteurs kabylophones des autres régions par rapport à la variété de *tasahlit* ne peuvent qu'avoir un effet sur les représentations que se font ses propres locuteurs de la variété en question, à la longue, générer une certaine insécurité (Leblanc, 2010). Cette dernière exerce inévitablement un impact sur les pratiques concrètes. L'effacement de l'accent est, sans doute, l'un des indices les plus saisissants du sentiment d'insécurité linguistique.

Les résultats de notre recherche constitueront ainsi l'essentiel de notre communication à ce colloque.

#### Références citées

- Chaker, Salem., Kabylie : La langue, *Encyclopédie berbère*, 26 | *Judaïsme – Kabylie*, Edisud, Aix-en-Provence, 2004, p. 4055-4066.
- Leblanc, Matthieu., Le français, langue minoritaire, en milieu de travail : des représentations linguistiques à l'insécurité linguistique, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, Volume 6, N° 1, Décembre, 2010, p. 17-63. DOI : [10.7202/1000482ar](https://doi.org/10.7202/1000482ar)
- Singy, Pascal., *L'image du français en Suisse romande : une enquête sociolinguistique en Pays de Vaud*, Paris, L'Harmattan, 1997.

**« Je suis quand même fière de mes origines même si j'ai fait le choix de vivre de l'autre côté ». Accent régional et appropriation de l'espace transfrontalier « Grand Genève »**

Alexei Prikhodkine, Université de Genève  
Isabelle Racine, Université de Genève  
Marie-Hélène Côté, Université de Lausanne

En sciences sociales, on note, depuis une trentaine d'années, un regain d'intérêt pour les questions de frontière (« border studies »). Cet intérêt se caractérise, dans la droite ligne du paradigme post-moderniste, par un passage, dans la conception de la frontière, de la fixité à une certaine forme de fluidité, exprimée en termes de mobilité (Amilhat Szary & Giraut 2015). Sans remettre en question l'existence des frontières, on insiste, dans cette nouvelle perspective, sur un changement de leurs fonctions ainsi que sur leur appropriation par les individus.

La région transfrontalière « Grand Genève » – nom qui depuis 2012 désigne l'agglomération franco-valdo-genevoise de près d'un million d'habitants – permet d'illustrer ce changement. En effet, du point de vue de sa fonction, la frontière se trouve désormais au centre d'un projet politique. En même temps, la mobilité que ce projet favorise met en lumière différentes stratégies d'appropriation de l'espace.

La langue est un des enjeux liés à cette appropriation, dans la mesure où les répertoires langagiers des résidents des régions transfrontalières – notamment des traits relevant des accents régionaux de part et d'autre de la frontière – participent à la construction de la frontière nationale et à l'accès aux différentes ressources. Or, si l'expression linguistique des affiliations identitaires des locuteurs a été investiguée dans différentes régions frontalières (Watt & Llamas 2014), on peut constater que, outre le fait que ces études ont surtout connu leur essor dans l'espace anglo-saxon, la mobilité des travailleurs dans les grandes métropoles frontalières n'a fait l'objet que de très peu d'attention.

Dans cette communication, nous présenterons des résultats d'une étude qui scrute les usages et les représentations des locuteurs frontaliers du Grand Genève. En particulier, seront présentées les données relatives à trois groupes de locuteurs définis en fonction de leur mobilité frontalière : locuteurs suisses résidant et travaillant à Genève ; locuteurs suisses résidant en France et travaillant à Genève ; locuteurs français résidant en France et travaillant à Genève. Le design méthodologique est basé sur le protocole du projet PFC (Durand & al. 2002), augmenté d'un entretien semi-directif spécifiquement conçu pour cette étude. L'objectif de l'analyse conjointe de représentations et de l'usage de certains traits phonétiques relevant de l'accent régional est de voir comment les ressources langagières locales participent aux différents types d'appropriation de l'espace transfrontalier.

### **Références**

- Amilhat Szary Anne-Laure & Giraut Frédéric (2015). Borderities: The Politics of Contemporary Mobile Borders. In Amilhat Szary Anne-Laure & Giraut Frédéric (ed.), *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, p. 1-19.
- Durand Jacques, Laks Bernard & Lyche Chantal (2002). La phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure. In C. Pusch & W. Raible (éds), *Romanistische Korpuslinguistik-Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, 93-106.
- Watt Dominic & Llamas Carmen (ed.) (2014). *Language, borders and identity*. Edinburgh : Edinburgh University Press.

## Plénière 2

Mardi 17 mai, 16h45-17h45

### Vers une définition des accents de Suisse romande : particularités et évolution

Isabelle Racine, ELCF, Université de Genève  
Marie-Hélène Côté, Université de Lausanne  
Alexei Prikhodkine, ELCF, Université de Genève

Si la notion d'accent reste encore aujourd'hui difficile à circonscrire (Lippi-Green 2012), sur l'axe diatopique, elle se définit néanmoins généralement de manière prototypique, par l'association avec un adjectif qui désigne une région plus ou moins étendue – on parle ainsi très souvent, et de manière beaucoup trop large, du français d'Afrique –, un pays – français du Canada, de Suisse – ou une région plus précise – p. ex. français du Midi. En ce qui concerne la Suisse romande, une fois le stéréotype du "parler suisse" dépassé, la division se fait généralement en fonction des différents cantons où le français est langue officielle, au nombre de sept (Matthey 2003). Cette division semble avoir une certaine pertinence, du moins sur le plan des représentations. Ainsi, les auditeurs suisses romands de différentes régions sont capables d'identifier leur propre variété et de la situer par rapport à ce qu'ils considèrent comme une norme internationalement reconnue ou une norme plus locale, présente dans leur quotidien (Racine et al. 2013). La situation est toutefois en réalité plus complexe : si les spécificités phoniques romandes ne sont pas homogènes, elles peuvent à la fois se limiter à une région spécifique à l'intérieur d'un canton ou, à l'inverse, être partagées par différents cantons et peuvent également se retrouver dans d'autres espaces francophones, plus ou moins éloignés (Knecht 1979).

Si les spécificités phoniques suisses romandes ont fait l'objet de nombreuses études, qui ont abouti à des descriptions fines par région (cf. Andreassen et al. 2010), aucune étude comparative de grande envergure n'a encore été menée, à l'exception de celle déjà ancienne de Schoch (1980), qui analyse les réponses à un questionnaire distribué à 513 collégiens dans quatre cantons. Le travail présenté ici vise à combler ce manque, en s'appuyant sur des données de production récentes, collectées auprès de 54 locuteurs dans différentes régions de Suisse romande (Neuchâtel, Vallée de Joux, Martigny et Genève), selon un protocole identique, celui du projet PFC (Durand et al. 2002). Nous examinerons différentes spécificités phoniques (opposition de durée en syllabe finale ouverte et fermée, opposition / ɛ /-/ œ /, réalisation des voyelles moyennes et diérèse) et comparerons également ces données suisses romandes à celles de locuteurs de France voisine (Annecy) et de frontaliers suisses et français, avec pour objectif d'affiner cette catégorisation prototypique des accents suisses romands et de questionner la notion de frontière(s). La combinaison des mesures acoustiques et des analyses perceptives nous permettra, en outre, d'examiner la portée et la vitalité de chacune des spécificités phoniques étudiées et de les considérer à la lumière des processus de nivèlement et de déstandardisation.

#### Références citées

- Andreassen, H. N., Maître, R. & Racine, I. (2010). La Suisse. Dans S. Detey, J. Durand, B. Laks & C. Lyche (eds). *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*. Paris : Ophrys, 211-233.
- Durand Jacques, Laks Bernard & Lyche Chantal (2002). La phonologie du français con- temporain : usages, variétés et structure. In C. Pusch & W. Raible (eds), *Romanistische Korpuslinguistik- Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, 93-106.
- Knecht, P. (1979). Le français en Suisse romande : aspects linguistiques et sociolinguistiques. Dans A. Valdman (ed.), *Le français hors de France*. Paris : Honoré Champion, 249-258.

- Lippi-Green, R. (2012). *English with an accent: Language, ideology, and discrimination in the United States*. New York: Routledge.
- Matthey, M. (2003). Le français langue de contact en Suisse romande, *Glottopol* 2, 92- 100.
- Racine, I., Schwab, S. & Detey, S. (2013). Accent(s) suisse(s) ou standard(s) suisse(s) ? Approche perceptive dans quatre régions de Suisse romande. Dans A. Falkert (ed.), *La perception des accents du français hors de France*. Mons : Editions CIPA, 41-59.
- Schoch, M. (1980). Résultats d'une enquête phonologique en Suisse romande, *Bulletin de la Section de linguistique de la Faculté des lettres de Lausanne*, 2.

**Accent in British teaching : A lack of inherentness within a trichotomy approach**

Alex Baratta, Manchester Univ.

Within Britain, negative judgements are often made of regional accents deemed to be 'broad', further suggestive of working-class origins. If we consider such judgement within the context of the teaching profession, in which one's voice, and by implication accent, is indeed relevant, it can help to uncover the linguistic reality for teachers. However, the Teachers' Standards in use in Britain only state the need for teachers to use standard English, a variety that pertains only to grammar and lexis, and can be spoken in any accent. Thus, without accent-based guidance within the Teachers' Standards, but considering the societal reality of negative perceptions of broad regional accents, this paper discusses the accent-based reality for trainee teachers in Britain.

This investigation involved four separate studies which collected data from 41 teachers, largely, but not entirely, representing trainee teachers of both primary and secondary level, and teaching a variety of subjects. The results reveal that accent modification was indeed a reality for many of the teachers, sometimes self-imposed, but often at the behest of the mentors. Moreover, it was largely teachers from the North and Midlands who were under such instruction, even if teaching in their home region; with one notable exception, Southern teachers were not given accent-based guidance.

The results clearly indicate that negative perceptions of Northern accents in particular is a reality, reflecting what is often societal-based prejudice regarding accents, whereas accents tied to the Southeast in particular are associated with more 'standard' accents. While there is no official standard accent in Britain, however, there are nonetheless accent varieties which are perceived as standard. These are accents which, while regional, seek to remove the more identifiable sounds ('phonological giveaways') and in doing so, make the speaker less identifiable to a specific location. In this manner, such accents mirror a key aspect of the RP accent – removing traces of one's regional origins.

The implications for the results are that some teachers believe that they are being targeted unfairly for what is otherwise a key aspect of their personal identity, one rooted in pride but suggested to be a phonological liability by some mentors. Ultimately, the results have further implications for the Teachers' Standards, raising the question as to whether or not accent should be referenced. Until then, there is evidence for a linguistic tug of war between teachers and mentors.

## Session 7 [A distance]

Mercredi 18 mai 13h45-15h30

### L'accent à la carte : des micro-agressions linguistiques qui idéalisent/stigmatisent l'accent

Elatiana Razafimandimbimanana, Université de Toulouse 2  
Gilles Pestaña, Université de la Nouvelle-Calédonie, ERALO  
Fabrice Wacalie, Université de la Nouvelle-Calédonie, ERALO

Dans cette proposition, la notion d'« accent » est investie en tant que déclencheur d'expériences sociales (discours, représentations, imaginaires, idéologies) dévalorisantes. Ce choix résulte d'une ethnographie du terrain multilingue propre à la Nouvelle-Calédonie, collectivité française d'outre-mer située dans le Pacifique Sud. En particulier, nous nous appuyerons sur un projet pédagogique-projet de recherche<sup>1</sup> invitant des étudiant·e·s de l'Université de la Nouvelle-Calédonie à mettre en récit et en images leurs expériences de « micro-agressions linguistiques », soit une *glottophobie* (Blanchet, 2016) aux formes discursives insidieuses voire flatteuses (Razafimandimbimanana & Wacalie, 2019, 2020). Les productions des étudiant·e·s ont fait ressortir une association évidente entre la notion d'« accent » et des sentiments de honte, des insécurités plurielles (linguistiques, scolaires, culturelles), des stratégies de mutisme et des formes de *trauma* colonial (Mitchell, *et al.*, 2019) avec, entre autres, la non-transmission des langues dites « autochtones ».

Le présent travail s'inscrit dans la continuité de ce projet. L'objectif consiste à proposer une cartographie des micro-agressions linguistiques qui ont pour cible l'« accent » dans une démarche pluridisciplinaire et exploratoire, au croisement de la sociolinguistique, de la linguistique et de la géographie. Or, la cartographie dite « classique<sup>2</sup> » jouit d'un statut faussement objectif et produit, de ce fait, une représentation surplombante de la répartition des lieux ou des territoires de stigmatisation. Pour nous, une cartographie des micro-agressions linguistiques identifiées par les étudiant·e·s comporte une dimension heuristique dans la mesure où elle éclaire des représentations socio-spatiales complexes (stéréotypes, idéalisation, territorialité...). En filigrane de cette communication, se pose la question sur les modes de représentation des accents idéalisés et stigmatisés à travers les micro-agressions. En effet, si la cartographie classique peut concourir à l'analyse des « micro-agressions linguistiques », cette mise en cartes est aussi une mise en ordre qui, en fixant certaines représentations, peut participer aux stigmatisations. Afin de renverser les perspectives et de replacer explicitement le sujet au cœur de la représentation des langues, l'alternative des cartes mentales, sera explorée.

#### Références citées

- Blanchet, Ph. (2016). *Discriminations : combattre la glottophobie*. Paris : Éditions Textuel.
- Mitchell, T., Arseneau, C., Thomas, D. (2019). « Colonial Trauma : Complex, continuous, collective, cumulative and compounding effects on the health of Indigenous peoples in Canada and beyond », *International Journal of Indigenous Health*, vol. 15 (2) : 74-94.
- Razafimandimbimanana, E., Wacalie, F. (2019). « Les micro-agressions linguistiques », *Hermès*, 83, 156-157.  
URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2019-1-page-156.htm>
- Razafimandimbimanana, E., Wacalie, F. (2020). « Une forme insidieuse de mépris: les micro-agressions linguistiques en Nouvelle-Calédonie ». Dans Bernard Barbeau, G. et Moïse, C. *Le mépris en discours*, LIDL, 61. URL : <https://doi.org/10.4000/lidil.7477>

---

<sup>1</sup> Projet impliquant environ 60 étudiant·e·s de Licence 2 et 3, respectivement inscrits dans un cours de Psycholinguistique et dans le parcours Didactique du plurilinguisme (2018-2020). Pour un aperçu du projet intitulé « AK-100 : ces accents qui dérangent », voir aussi : <https://eralo.unc.nc/ak-100-ces-accents-qui-derangent/>

<sup>2</sup> C'est-à-dire proposant une répartition géographique statique des données en question.

## ***D'où elle est ? : Accent perception and the diversity of French in Canada's West***

Anne-José Villeneuve, Tracie Pospisil et Kristan Marchak, University of Alberta, Canada

Several studies have explored attitudes toward speakers of various dialects (Dragojevic & Goatley-Sloan, 2020; Giles & Marlow 2011), many through the 'matched-guise technique' (Lambert et al. 1960). According to the model developed from these studies (Lambert 1967), attitudes toward accented speech are formed in three stages: 1) identification, 2) social categorization, and 3) attribution of traits to a speaker. However, little research has examined attitudes toward French varieties spoken in Canadian minority settings west of Québec (e.g., Anderson 2017).

Our project examines attitudes toward French dialects spoken in one of Canada's western provinces, Alberta. As the official language minority community (OLMC) that has recently seen the largest growth in Francophone population outside of Québec (Statistics Canada 2019), notably through international and national migration, Alberta hosts an increasingly diverse array of French accents. In order to shed light on the initial stage of attitude formation towards speakers of (inter)national French dialects, this paper focuses on the first phase of Lambert's (1967) model, accent perception.

Two female speakers from each of 6 French dialects commonly spoken in Alberta were recorded -- three Canadian accents (Québec, Acadian, and Laurentian French from outside of Quebec) and three from more recent immigration (European, Maghrebi, and Sub-Saharan African French) -- during two reading tasks of a text from the PFC project (Durand & Lyche 2003) and a children's story. Semantically-neutral sentences (avg. 5 seconds) were extracted from each recording and used as stimuli for this study.

Participants were French-speaking adults who had been residing in Canada's western (Prairies, British Columbia, territories; n = 32) or eastern (Ontario, Québec, Maritimes; n = 50) provinces for at least 2 years. They listened to 72 stimuli and answered open-ended questions to identify the speaker's origin for each sentence: "Selon vous, où cette locutrice a-t-elle grandi spécifiquement?"

Preliminary results show that Western listeners responded more accurately than Eastern participants' (76% vs. 56% correct) for identification of general region of origin (Avanzi & Boula de Mareüil 2017, 2019; Floccia, Goslin & Girard 2004). Response accuracy was correlated with 1) the dialect presented and 2) phonological cues present in each sentence: traditionally 'Canadian' accents (e.g. Québec French) were identified more accurately than those from more recent immigration, especially for sentences with more varied phonological features (e.g., affrication of dental stops /t,d/ or vowel laxing of /i,y,u/).

As part of a research project examining the diverse francophonie of Alberta, this study contributes to the advancement of knowledge in French (socio)linguistics by examining understudied varieties spoken in the Francophone world, and by exploring the role of (im)migration on language perception and attitudes.

### **References**

- Anderson, C. G. (2017). Les perceptions à l'égard du français parlé en Ontario. (Mémoire de spécialisation), Université Laurentienne, Sudbury, ON. Retrieved from <https://zone.biblio.laurentian.ca/handle/10219/2782>
- Avanzi, M., & Boula de Mareüil, P. (2017). Identification of regional French accents in (northern) France, Belgium, and Switzerland. *Journal of Linguistic Geography*, 5(1), 17-40. doi:10.1017/jlg.2017.3
- Avanzi, M., & Boula de Mareüil, P. (2019). Peut-on identifier perceptivement huit accents régionaux en français? La réponse des sciences participatives. *Glottopol*, 31, 53-73.
- Dragojevic, M., & Goatley-Soan, S. (2020). Americans' attitudes toward foreign accents: evaluative hierarchies and underlying processes. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 1-15.

- Durand, J., & Lyche, C. (2003). Le projet 'Phonologie du français contemporain' (PFC) et sa méthodologie. Dans E. Delais-Roussarie et J. Durand (dir.), *Corpus et variation en phonologie du français: méthodes et analyses* (p. 213-276). Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Floccia, C., Goslin, J., & Girard, F. (2004). Processing inter-speaker variability: the case of regional accents. *Proceedings of the Journées d'Etudes Linguistiques*, Université de Nantes.
- Giles, H., & Marlow, M. L. (2011). Theorizing Language Attitudes Existing Frameworks, an Integrative Model, and New Directions. *Annals of the International Communication Association*, 35(1), 161-197. doi:10.1080/23808985.2011.11679116
- Lambert, W. E. (1967). A social psychology of bilingualism. *Journal of Social Issues*, 23(2), 91-109.
- Lambert, W. E., Hodgson, R. C., Gardner, R. C., & Fillenbaum, S. (1960). Evaluational reactions to spoken languages. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 60(1), 44-51.
- Statistics Canada. (2019). *The French Language in Alberta, 2001 to 2016: Facts and Figures*. Statistics Canada Catalogue no. 89-657-x2019016. Retrieved from: <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2019016-eng.pdf>

## **Identités et appartenances linguistiques des étudiants d'immersion française en Colombie-Britannique, Canada.**

Livia Poljak et Cécile Bullock, Simon Fraser University, Faculty of Education

Le tournant multilingue (May 2014; Conteh and Meier, 2014; Turnbull, 2016) participe à la construction d'un nouveau narratif sur le locuteur dit de 'langue seconde'. Typiquement, dans le discours de la construction des identités, au Canada, où près de 15% de la population écolière est inscrite dans les programmes d'immersion française, la question de l'identité de ces étudiants de français langue seconde est, elle, encore largement sous-recherchée. La majorité des études, situées dans les champs de l'Acquisition des Langues secondes (SLA) et de la linguistique appliquée, porte en effet encore trop souvent sur l'acquisition de la grammaire et du lexique (Bullock et al., 2020) et s'établit en comparaison avec les locuteurs francophones (Nadasdi, 2017).

C'est par le prisme du développement de l'accent en tant que marqueur des appartenances, et en nous inscrivant dans le champ de la didactique du plurilinguisme, que notre contribution interroge les identités et appartenances linguistiques des étudiants d'immersion française dans la province de la Colombie-Britannique, au Canada, dont la langue majoritaire est l'anglais. Pour mieux cerner/comprendre les investissements individuels dans l'apprentissage de la langue (Norton Peirce, 1995, Darwin & Norton, 2015), il convient de s'intéresser à la manière dont ces étudiants construisent et revendiquent leurs identités de locuteurs et d'apprenants du français (Roy, 2010, 2020) à travers leur accent.

Les données de cette recherche qualitative sont constituées d'enregistrements de discussions de groupe en classe et de questionnaires diffusés auprès de 109 élèves de 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année, scolarisés au secondaire dans le grand Vancouver, le Nord de CB et la région appelée « Interior ». Les thèmes discutés concernent les attitudes envers leurs accents français, les relations interpersonnelles dans le 'groupe immersion' et leurs opinions sur leurs rôles comme locuteurs de français dans les communautés francophones de CB. Par l'analyse du discours, et de contenu, nos données préliminaires montrent que, a) les élèves en immersion se perçoivent comment des locuteurs de français, par-delà leur statut d'apprenants de français, b) ils revendiquent une appartenance au groupe « immersion » qui les distinguent des autres apprenants de français L2 (les étudiants de Français de base) et c) hors de la salle de classe, les étudiants en immersion cherchent éventuellement une appartenance à une communauté « des parlants français » de CB, et que pour ces étudiants de l'immersion, l'accent semble représenter un marqueur important pour cette appartenance communautaire.

Dans cette recherche on commence à voir que ces étudiants perturbent les frontières des communautés linguistiques établies pour embrasser une communauté plus large, plus ouverte et diverse. Ils recomposent ainsi ce qui est la communauté linguistique de CB. Ce faisant, les identités et appartenances déclarées des étudiants d'immersion participent à redéfinir ce que signifie être francophone en CB.

**Session 8**  
**Mercredi 18 mai 13h45-15h30**

***Se faire son accent « comme chaque violoniste est obligé de faire son "son" »***

Stéphanie Pahud, MER (EFLE, Lettres/UNIL)

Ma proposition de contribution se rattache à l'axe 3 de l'appel à proposition, « Comment articuler les conceptions "techniques" de l'accent et les multiples dimensions que revêt son sens commun ? ». Elle rendra compte et tirera des conclusions non seulement didactiques mais aussi éthiques de séquences proposées à des apprenant-es de FLE de niveau B1<sup>1</sup>.

Dans un cours annuel d'introduction à la linguistique<sup>2</sup>, je présente l'accent comme le résultat d'un concert de traits de prononciation, mais aussi de traits verbaux et non verbaux. Afin de discuter ces différentes représentations, je donne notamment à lire une série d'extraits tirés de romans translingues (Alexakis 2011, Cavanna 1996, Djavann 2006).

Pour amener ensuite l'idée que, toujours présent, l'accent se révèle uniquement lorsqu'une performance sonne comme à distance de l'attendue « bonne » prononciation d'une langue, je propose une discussion de cette citation de Goffman :

« L'“accent” d'un locuteur permet à ceux qui l'entendent de le situer socialement et de lui attribuer une identité au-delà des circonstances de la rencontre. [...] Si quelqu'un tente de prendre un accent qui n'est pas le sien, qui n'est pas son “véritable” accent, il se trahira bientôt [...]. Et, en effet, il se trahit. »(Goffman 1991 : 484).

Les apprenant-es sont amené-es à comprendre qu'au-delà d'être une signature vocale, l'accent (régional, social, étranger) est surtout une signature identitaire dotée d'un capital confiance, prestige et sympathie, et qu'il trahit de concours les préjugés relatifs aux groupes qui le mettent en voix de celles et ceux qui l'interprètent (Boyer 2015, Candea et al. 2019). Dans une perspective éthique, il me semble par ailleurs important de les amener à gagner en sécurité langagière, à la fois en dépassant leurs propres stéréotypes d'accent, mais surtout en développant un « accent-style » qui leur permette non pas seulement d'être reconnu comme des locuteurices francophones (Gasquet-Cyrus 2012), de gagner en légitimité sociale (Duchêne 2021), mais aussi d'exprimer leur voix au plus près de leurs intentions et de leur singularité « dans la mélodie une et commune » (Rilke 2016 : XVI), processus à la fois individuel et politique, comme le pointe Laugier dans les termes des éthiques du *care* :

« L'atteinte du ton juste, de l'expression adéquate à la situation. Il s'agit de constitution à la fois singulière – « suivre sa constitution », dit Emerson – et commune : trouver une constitution politique qui permette à chacun de trouver expression, d'être exprimé par le commun, et d'accepter alors de l'exprimer. » (Laugier 2009 : 110)

Pour réfléchir à la pertinence de ce dessein et discuter l'hypothèse montée en titre, « *Se faire son accent* « comme chaque violoniste est obligé de faire son “son” » », pour moitié empruntée à Proust (1981 : 277) et tournée vers une éthique du style, je présenterai entre autres dans ma contribution : (1) les résultats d'une enquête sur les représentations des apprenant-es de leur(s) accent(s), en français, mais aussi dans leur(s) langue(s) première(s) ; mais aussi (2) une activité créative de production et d'interprétation d'accents francophones (« Mélodies francophones »).

---

<sup>1</sup> Une vingtaine d'étudiants inscrits en première année de diplôme FLE à l'École de français langue étrangère de Lausanne (EFLE-UNIL).

<sup>2</sup> [https://applicationspub.unil.ch/interpub/nowauth/php/Ud/ficheCours.php?v\\_enstyid=61757&v\\_langue=fr](https://applicationspub.unil.ch/interpub/nowauth/php/Ud/ficheCours.php?v_enstyid=61757&v_langue=fr)

Dans un contexte où le rapport à la langue (en termes de droits et de reconnaissance) fait de plus en plus débat (académique, mais aussi médiatique et citoyen), il me paraît important de collecter des ressources théoriques, didactiques et/ou créatives invitant à sortir d'un rapport utilitaire à la langue, à passer du « culte » de la langue à une « éducation » à la langue qui permette à chacun-e de s'y « engager » (Goffman 2013).

### Références bibliographiques

- Alexakis Vassilis (2011) : *Les mots étrangers*, Paris, Gallimard, 2011.
- Boyer Henri (2015) : « Vous venez d'où pour avoir cet accent ? », *Lengas*, n°77, URL : <http://journals.openedition.org/lengas/868>.
- Candea Maria et al. (2019) (dirs) : *Accents du français : approches critiques*, *Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne*, 31, URL : [http://glottopol.univ-rouen.fr/numero\\_31.html](http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_31.html).
- Cavanna François (1996 [1978]) : *Les Ritals*, Paris, Albin Michel.
- Chiss Jean-Louis (2001) : *Introduction à la linguistique française, tome 1 : Notions fondamentales, phonétique, lexicque*, Paris, Hachette.
- Djavann Chahdortt (2006) : *Comment être français ?* Paris, Flammarion, pp. 131-132.
- Duchêne Alexandre (2012) : « Cohésion sociale ? - Le paradoxe de la langue », dans Conti, V., De Pietro, J.F. & Matthey, M. (éds.), *Langue et cohésion sociale. Enjeux politiques et réponses de terrain*, Neuchâtel, Délégation à la langue française, pp. 179-187.
- Gadet Françoise (1981) : « Tricher la langue », in Conein Bernard et al., *Matérialités discursives*, Lille, Presses Universitaires de Lille, pp. 117-126.
- Gasquet-Cyrus Médéric (2012) « La discrimination à l'accent en France : idéologies, discours et pratiques », dans Cyril Trimaille et Jean-Michel Eloy, *Idéologies linguistiques et discriminations*, Paris, L'Harmattan, pp.227-245.
- Goffman Erving (2013) : *Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements*, traduction de Daniel Cefai, Paris, Economica.
- Goffman Erving (1991) : *Les cadres de l'interaction*, Paris, Minuit.
- Laugier Sandra (2009) : « Wittgenstein : politique du scepticisme », *Cités*, 38, pp. 109-127.
- Léon Monique et Pierre Léon (1997) : *La prononciation du français*, Paris, Nathan.
- Proust Marcel (1981) : « Lettre à Mme Strauss, 6 novembre 1908 », *Correspondance VIII*, Paris, Plon.
- Rilke Rainer Maria (2016) : *Notes sur la mélodie des choses*, Traduit de l'allemand par Bernard Pautrat, Paris, Allia.

## Entre le même et l'autre : l'accent, miroir d'une négociation de l'identité

Christian Lagarde, Université de Perpignan, CRESEM

La question des accents est avant tout affaire de culture : en contexte français, qu'il s'agisse des « accents régionaux » (auxquels nous nous limiterons ici) ou « étrangers », ils classent ou déclassent. Ils constituent une marque d'étrangeté, parfois la butte témoin d'un processus glottophagique avancé. La publication en 2016 par Ph. Blanchet de l'ouvrage *Discriminations : combattre la glottophobie*, a popularisé cette notion et suscité des débats scientifiques, médiatiques, des publications, et jusqu'à la proposition de loi n° 2473, dite « Loi Euzet », enregistrée à l'Assemblée nationale le 3 décembre 2019, « visant à promouvoir la France des accents » (adoptée par l'Assemblée mais pas encore débattue au Sénat). On traitera ici la question des accents, dans l'esprit de ces deux textes, sous l'angle de l'identité individuelle et de son articulation à l'identité collective, tant « régionale » que nationale.

La notion même d'identité est ambivalente : elle dit aussi bien la « mêmété » (*l'identique* selon Ricœur 1990) et par-là même l'injonction de mêmété, que *la singularité* (la différence), possible objet de stigmatisation (et donc de discrimination). Lorsque l'accent ne se remarque pas, qu'il est « neutre », il est conforme à la norme sociolinguistique ; lorsqu'on le remarque, on observe un écart à cette norme – du moins du point de vue dominant – ou une identification grégaire, car ce jugement est toujours situé. On observe en France en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, deux tendances contradictoires qui reflètent la double pente identitaire (Candea & al. 2018). D'une part, une claire tendance à l'uniformisation/standardisation des accents à l'échelle nationale, fruit de l'urbanisation et du brassage croissant des populations, révélée par les micro-trottoirs et interviews que diffusent les programmes de télévision. Les marques d'altérité sont pour la plupart le fait de personnes étrangères, âgées et/ou de milieu populaire ; chez la plupart des personnes et des jeunes urbains cultivés, ou du moins assimilés/en quête d'assimilation. Ce comportement révèle une quête d'*invisibilisation* résultant souvent d'un *autodénigrement* des origines (Apathie 2020 : 17-42, Milhé 2020 au sujet de Bourdieu) et d'une *insécurité linguistique* (conscience de l'écart), 'programmés' par le haut par une *politique linguistique* ancienne plus ou moins agressive (diglossie, scolarisation), aujourd'hui discrète mais très présente (entretiens d'embauche, médias ; Blanchet & Conan 2018, Apathie & Feltin-Pallas 2020), visée par la « Loi Euzet ».

A l'inverse, on note la manifestation croissante d'accents non-standard, gage d'*authenticité* qui peut prendre la forme de la *revendication* voire de la *mise en spectacle*, particulièrement chez les jeunes (enquête Apathie & Feltin Palas : 227-236). Les nombreux travaux réalisés à Marseille (Weck 2008, Gasquet Cyrus 2013...) et en « banlieue » (Trimaille 2020) en montrent l'émergence et aussi l'ambivalence (Candea 2017). Cette affirmation de l'*altérité*, de la *dissidence*, se fait toujours sur un fil : est-elle en mesure de renverser, au-delà du symbolique et du momentané, le rapport de domination – et donc, les discriminations glottophobes qu'il inspire ?

### Références citées (tous liens actifs au 20/01/22)

- Apathie, Jean-Michel, Michel Feltin-Palas (2020), *J'ai un accent, et alors ?*, Paris, Michel Lafon.  
Assemblée Nationale, « Proposition de loi n° 2473 visant à promouvoir la France des accents »,  
<[https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/textes/l15b2473\\_proposition-loi](https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/textes/l15b2473_proposition-loi)>  
Bavoux, Claudine, éd. (1996), *Français régionaux et insécurité linguistique*, Paris, L'Harmattan.  
Blanchet, Philippe (2016), *Discriminations : combattre la glottophobie*, Limoges, Lambert-Lucas.  
Blanchet, Philippe, Stéphanie Clerc Conan (2018), *Je n'ai plus osé ouvrir la bouche...*, Limoges, Lambert-Lucas.  
Candea, Maria (2017), « La notion d'"accent de banlieue" à l'épreuve du terrain », *Glottopol*, 29, pp. 13-27, <[http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero\\_29/gpl29\\_01candea.pdf](http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_29/gpl29_01candea.pdf)>

- Candea, Maria, Gaëlle Planchenault & Cyril Trimaille (2018), « L'accent qu'on a, l'accent qu'on nous donne, l'accent qu'on est », *Glottopol*, 31, pp. 2-9, <[http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero\\_31/gpl31\\_00presentation.pdf](http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_31/gpl31_00presentation.pdf)>
- Gasquet-Cyrus, Médéric (2013), "Perspectives dynamiques sur la ségrégation sociolinguistique en milieu urbain", *Glottopol*, 21, 2013, pp. 9-21, <[http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero\\_21/gpl21\\_01gasquetcyrus.pdf](http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_21/gpl21_01gasquetcyrus.pdf)>
- Milhé, Colette (2020), « Les étranges relations au béarnais de Bourdieu », *Lengas*, 87, <<http://journals.openedition.org/lengas/4401>>
- Ricœur, Paul (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- Trimaille, Cyril, *et al.*, dir. (2020), *Sociolinguistique des pratiques langagières de jeunes*, Grenoble, UGA Éditions.
- Weck, Françoise (2008), *Putain d'accent ! Comment les Méridionaux vivent leur langue*, Paris, L'Harmattan.

## **Le cacher, l'éviter, se taire : les discriminations liées à l'accent au collège en Martinique**

Katelin Butcher, Université des Antilles, Doctorante au CRREF

Cette communication cherche à exposer les climats linguistiques scolaires par le prisme des discriminations liées à l'accent. À partir de notre enquête menée dans des collèges martiniquais, nous montrerons que ce type de discrimination est courant (un tiers de l'échantillon) sur l'île.

Gasquet-Cyrus (2012) estime que l'accent prend « en compte des processus de perception et de catégorisation » et que l'accent cristallise les « enjeux identitaires et sociaux » (p. 230). Aujourd'hui, en Martinique, le créole martiniquais et le français standard cohabitent et on se situe dans un contexte bilingue avec une « vision diglossique » (Bellonie, 2007 : 7) en contact affinitaire (De Robillard, 2000). Ce contact fonde « un système non figé, soumis à la variation, avec un brouillage de la frontière entre français créolisé et créole francisé » (Bellonie & Pustka, 2019 : 2). La réalité selon Bellonie et Pustka (2019) – analyse que je partage – est que « depuis au moins deux générations dont le français est l'une des langues premières » (p. 3), le français et le créole sont en « contact réciproque permanent » (*ibid.*). Les différents contextes idéologiques linguistiques liés à l'accent présents en Martinique peuvent se résumer en trois situations contradictoires : 1) la promotion de l'apprentissage des langues étrangères (anglais, espagnol, notamment) et le mépris de toute langue parlée par des personnes migrantes autre que le français ; 2) la fétichisation et la sacralisation d'une « seule bonne langue française » et la stigmatisation des personnes avec un accent « français », « métropolitain » ou qui « brodent », et 3) la concentration sur l'établissement d'une norme du créole martiniquais et la valorisation des variations du créole martiniquais.

Dans nos recherches, nous parlons des discriminations glottophobes. Le terme glottophobie est né sous la plume de Philippe Blanchet (2016) et pensé comme « le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion, de personnes, discrimination négative effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques usitées par ces personnes, en général en focalisant sur les formes linguistiques (et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur les personnes) » (p. 45).

Comme le souligne Gasquet-Cyrus (2012) et Fries et Deprez (2003), nous avons un intérêt scientifique à effectuer des recherches sur les discriminations liées à l'accent. À ce titre, Blassel (2018) estime qu'« [u]ne des difficultés d'application de la notion de glottophobie est alors d'identifier les motifs de la discrimination. Les locuteur[trice]s sont-ils discriminé[e]s en raison de la langue utilisée ou de leur manière de s'exprimer, ou en raison d'autres critères ? » (p. 107). Ces questions seront traitées dans le cadre de cette communication.

### **Population et méthodologie**

La population étudiée se compose des collégien·nes habitant en Martinique dont les établissements scolaires sont situés géographiquement dans le centre et le nord de l'île. Les huit collèges ont été sélectionnés parce qu'ils hébergent un dispositif pour élèves nouvellement arrivés·es : un dispositif UPE2A ou assimilé ou encore simplement une formation FLSco dédiés à ces élèves à besoins spécifiques. Cette sélection a été faite afin d'enquêter plus précisément sur les discriminations linguistiques vécues par les élèves migrant·es.

Notre enquête a permis de recueillir 1 571 questionnaires. Le questionnaire, construit en forme d'entonnoir, se compose de 61 questions (dont 58 fermées, 2 fermées avec demande de précisions et 1 ouverte) portant successivement sur les renseignements sociodémographiques, les renseignements linguistiques, les parcours en français, enfin la perception et l'expérience des discriminations linguistiques à la Martinique et dans le collège. Les questionnaires ont été complétés – après une courte introduction orale – dans le cadre des cours avec l'aide des enseignant·es présent·es ainsi que dans la salle de permanence en présence d'un·e assistant·e d'éducation ou dans une salle de classe libre sous mon contrôle.

## Résultats

Il ne s'agit pas dans cette section de détailler tous les résultats de cette recherche – qui seront posés lors de la communication. Néanmoins, nous signalons que les résultats se diviseront en quatre parties et analyseront les données recueillies. Premièrement, nous traiterons de l'autoreprésentation des capacités langagières (la capacité de parler en français et le jugement porté sur leur accent et leur manière de parler comparativement aux autres). Deuxièmement, nous discuterons les résultats concernant les attitudes des autres vis-à-vis de la façon de parler de l'élève (les parents et/ou les enseignant-es insistent-iels sur le fait de parler un « bon français » ? Les enseignant-es et/ou les élèves critiquent-iels l'accent de l'élève et la réaction des autres face à une certaine façon de parler de l'enquêté-e ?). Troisièmement, nous examinerons les regards des répondant-es sur l'existence des discriminations liées à la langue (leur avis sur l'origine légitime du « bon français »/« bon accent », sur la normalité et légalité des discriminations linguistiques et sur les situations discriminatoires liées à l'accent). La dernière partie portera sur les situations discriminatoires (liées à l'accent) vécues par l'élève et ses réactions éventuelles.

En fin de compte, nous concluons sur le fait que les élèves migrant-es vivent une glottophobie à la Martinique dans et en dehors des établissements scolaires. Nous souhaitons proposer de nouveaux outils dans l'enseignement-apprentissage du FLSc pour repenser les modalités d'intervention auprès de ce public. Nous poserons quelques perspectives pour compléter ce volet quantitatif par un volet qualitatif.

## Références citées

- Bellonie, J-D. (2007). Français et créole en contact en Martinique : diglossie ou continuum ? Ce que nous apprend l'analyse des mélanges codiques. *Études de syntaxe : français parlé, français hors de France, créoles*. Actes du colloque franco-allemand, Paris X, le 19 octobre 2007.
- Bellonie J-D. & Pustka E., (2018). « Représentations des « mélanges » linguistiques en Martinique : des créolismes au français régional », *Études Créoles – Vol. XXXVI n°1 & 2 - 2018* [En ligne], consulté le 27 avril 2020.
- Blanchet, P. (2016). *Discriminations : Combattre la glottophobie*. Textuel.
- Blassel, R. (2018). « C'est mignon ton accent, tu viens d'où ? » Pour une prise en compte des rapports sociaux dans l'étude des discriminations. *Les cahiers de la LCD*. 8, 105-124.
- Fries, S. et Deprez, C. (2003). L'accent étranger : identification et traitement social en France et aux États-Unis. *Cahiers du français contemporain* 8. ENS Éditions, 89-105.
- Gasquet-Cyrus, M. (2012). La discrimination à l'accent en France : idéologies, discours et pratiques. Dans Trimaille C. & J.-M. Eloy. *Idéologies linguistiques et discriminations*. L'Harmattan, 227-245, Carnets d'Atelier de Sociolinguistique 6.

## Session Posters (mercredi 18 mai 10h-10h45)

### Project ICASEF: In search of priorities for EFL teaching

Elina Tergujeff, University of Jyväskylä

[elina.tergujeff@ju.fi](mailto:elina.tergujeff@ju.fi)

After Munro and Derwing's (1995) seminal study on L2 intelligibility, comprehensibility and accentedness, plenty of additional knowledge has been obtained about these phenomena. From the viewpoint of language learning, studies that shed light on what makes L2 speech intelligible and comprehensible are of particular value. In the areas of pronunciation and fluency, studies have demonstrated the importance of e.g. stress (e.g. Field, 2005), rhythm and intonation (e.g. Saito et al., 2017), speaking rate (e.g. Munro & Derwing, 2001), and length of runs (e.g. Kang, 2010). In addition, segmental accuracy has been connected more strongly to accentedness than to comprehensibility (e.g. Trofimovich & Isaacs, 2012). Yet, research with new L1 groups is needed, as studies are always tied to their participants.

This poster presents a project on L1 Finnish and L1 Finland-Swedish speakers' L2 English. Among other things, the project aimed to shed light on (1) which speech features are crucial for intelligibility, and (2) which speech features are linked with comprehensibility and/or accentedness. Overall, the project sought research-based knowledge that would help to develop English pronunciation teaching in the context of Finland. The project is based on two listener tests. One focussed on the intelligibility of L2 English pronunciation features typical of the speaker groups. Speech materials were elicited in a read-aloud task with 14 teenaged speakers. The intelligibility test included 38 sentences with a possibility of misunderstanding that derives from the typical pronunciation features under investigation. Listeners were 50 English-speaking teenagers, who used two given alternatives to indicate what they heard, e.g. *Take that pole/bowl*. The second listener test featured semi-spontaneous speech samples elicited from 40 teenaged speakers. These were rated for global comprehensibility and accentedness by 34 English-speaking teenagers. In addition, the speech samples were analysed for various speech features such as speech rate, pausing and segmental accuracy, and the links of those to comprehensibility and accentedness.

The results support earlier findings on the role of fluency and segmental accuracy for L2 comprehensibility and accentedness. As for intelligibility and the typical pronunciation features of Finns' English, pronouncing /v/ as /w/ and letter <y> as /dʒ/ were found to have the greatest risk to compromise intelligibility. Overall, the project obtained knowledge that helps to identify the essential aspects to focus on in English pronunciation teaching. As a final outcome of the project, the gained knowledge was developed into a list of teaching priorities, which will be on display and open for discussion in this poster presentation.

**Keywords:** intelligibility, comprehensibility, accentedness

#### References

- Field, J. (2005). Intelligibility and the listener: The role of lexical stress. *TESOL Quarterly*, 39(3), 399–423. <https://doi.org/10.2307/3588487>.
- Kang, O. (2010). Relative salience of suprasegmental features on judgments of L2 comprehensibility and accentedness. *System*, 38(2), 301–315. <https://doi.org/10.1016/j.system.2010.01.005>.
- Munro, M.J. & Derwing, T.M. (1995). Foreign accent, comprehensibility, and intelligibility in the speech of second language learners. *Language Learning*, 45(1), 73–97. <https://doi.org/10.1111/j.1467-1770.1995.tb00963.x>.
- Munro, M. J. & Derwing, T. M. (2001). Modeling perceptions of the accentedness and comprehensibility of L2 speech: The role of speaking rate. *Studies in Second Language Acquisition*, 23(4), 451–468. <https://doi.org/10.1017/S0272263101004016>.
- Saito, K., Trofimovich, P., & Isaacs, T. (2017). Using listener judgements to investigate linguistic influences on L2 comprehensibility and accentedness: A validation and generalization study. *Applied Linguistics*, 38(4), 439–462. <https://doi.org/10.1093/applin/amv047>.
- Trofimovich, P. & Isaacs, T. (2012). Disentangling accent from comprehensibility. *Bilingualism: Language & Cognition*, 15(4), 905–916. <https://doi.org/10.1017/S1366728912000168>.

## Pronunciation of Czech secondary school English teachers and their cognition about pronunciation: Are they aligned?

Lenka Čtvrtečková, Ondřej Fischer and Radek Skarnitzl  
Institute of Phonetics, Charles University (Prague, the Czech Republic)  
[ctvrteckova.lenka@seznam.cz](mailto:ctvrteckova.lenka@seznam.cz), [ondrej.fis@gmail.com](mailto:ondrej.fis@gmail.com), [radek.skarnitzl@ff.cuni.cz](mailto:radek.skarnitzl@ff.cuni.cz)

In the teaching of English as a foreign language, pronunciation often receives less attention than it deserves. There are a number of factors which stand behind this: some of these include the insecurity of teachers concerning what specifically to teach and how, and where to find the time for pronunciation teaching (Darcy et al., 2012). Teachers' confidence in their ability to teach pronunciation effectively is another factor (Baker, 2014; Levis & Sonsaat, 2019), particularly when it comes to integrating pronunciation into the rest of the curriculum. Research into teacher cognition has been very active over the last two decades (e.g., Couper, 2017; Burri & Baker, 2021), focusing on questions related to pronunciation teaching practices, aims in pronunciation instruction, the so-called model accents, or the focus on segmental vs. suprasegmental features.

The objective of the current study is to relate some of these aspects of teacher cognition with the teachers' own pronunciation in classes. We recorded twelve Czech teachers of English at various secondary schools in the Czech Republic; we aimed at identifying teachers not only in Prague but also outside of the capital. One 45-minute lesson from each of the teachers was recorded using a lavalier microphone; our goal was to record high-quality speech from the teachers and to lower their anxiety as much as possible. After the lesson, the teachers were asked to fill out a questionnaire enquiring about their beliefs and ideas about pronunciation teaching goals, model accents, the possibility to acquire a native-like accent, who should teach pronunciation etc.

We examined the teachers' pronunciation in three timeframes – towards the beginning, in the middle and towards the end of each lesson – to examine possible changes in their production, for instance due to lower anxiety. Analyses are based on a 90-second stretch of net speech, edited out of the recording for each timeframe. We used careful listening to assess the most typical features of the Czech accent in English (Skarnitzl & Rumlová, 2019) both in the segmental domain (dental fricatives, vowels, velar nasal, aspiration) and in the prosodic domain (vowel reduction, lexical stress, linking). In addition, we measured the teachers' pitch range in Praat to examine their melodic variability.

Preliminary analysis shows that the voiced /ð/ is more problematic for Czech teachers than its voiceless counterpart /θ/; the vowel /æ/ is only rarely pronounced in a native-like manner; and our teachers' English was rhotic in 72% cases. In the presentation, the findings will also be related to the questionnaire data.

**Keywords:** teacher cognition, pronunciation teaching, Czech-accented English

### References

- Baker, A. A. (2014). Exploring teachers' knowledge of L2 pronunciation techniques: Teacher cognitions, observed classroom practices and student perceptions. *TESOL Quarterly*, 48, 136–163. <https://doi.org/10.1002/tesq.99>
- Burri, M., & Baker, A. (2021). 'I feel... slightly out of touch': A longitudinal study of teachers learning to teach English pronunciation over a six-year period. *Applied Linguistics*, 42, 791–809. <https://doi.org/10.1093/applin/amab009>
- Couper, G. (2017). Teacher cognition of pronunciation teaching: Teachers' concerns and issues. *TESOL Quarterly*, 51, 820–843. <https://doi.org/10.1002/tesq.354>

Darcy, I., Ewert, D., & Lidster, R. (2012). Bringing pronunciation instruction back into the classroom: An ESL teachers' pronunciation "toolbox". In: J. Levis & K. LeVelle (Eds.), *Proceedings of the 3rd Pronunciation in Second Language Learning and Teaching Conference* (pp. 93–108). Iowa State University.

Levis, J. M., & Sonsaat, S. (2019). Quality teacher education for pronunciation teaching in L2 classrooms. In: J. De Dios Martínez Agudo (Ed.), *Quality in TESOL and teacher education: From a results culture towards a quality culture* (pp. 213–222). Routledge.

Skarnitzl, R., & Rumlová, J. (2019). Phonetic aspects of strongly-accented Czech speakers of English. *Acta Universitatis Carolinae – Philologica*, 2/2019, 109–128.  
<https://doi.org/10.14712/24646830.2019.21>

## Effects of Silent Letters on the L2 English Pronunciation of L1 French Learners

Marine Mouquet et Paolo Mairano

NRS-UMR 8163 - STL (Savoirs, Textes, Langage), Université de Lille

[marine.mouquet.etu@univ-lille.fr](mailto:marine.mouquet.etu@univ-lille.fr)

[paolo.mairano@univ-lille.fr](mailto:paolo.mairano@univ-lille.fr)

This study investigates the influence of orthography on second language (L2) phonology acquisition. More specifically, replicating a study by Bassetti & Atkinson (2015) with Italian participants, we conducted an experiment investigating the epenthesis of silent letters in L1 French learners of L2 English. Although most teachers of English or French as second languages are aware of the challenges posed by silent letters to learners, their impact on production is ill-documented in the literature. Additionally, learners whose L1 has opaque orthography have been shown to rely less on spelling (Erdener & Burnham, 2005); therefore, since the orthography of French includes various silent letters, it can be assumed that French learners may find it relatively easy to learn that silent letters in English should be, precisely, silent. The present study addresses this issue by demonstrating that the spelling of L2 English words (more precisely, silent letters) affects French learners' phonological representations. Participants (N=112) were French undergraduate students specialising in English as a foreign language in France. Results were elicited through an online test, using a reading aloud task and a word repetition task involving 8 target words, i.e. *Wednesday*, *landscape*, *salmon*, *walk*, *climb*, *comb*, *lamb*, and *debt*, containing the silent letters <d>, <b> and <l>. A spectrographic analysis allowed us to determine the addition of target silent letters and to measure its durations during the two tasks. A t-test yielded significant effects of orthography between the word reading aloud task and the word repetition one. The results were also significantly affected by the presence vs absence of orthographic input: 46% of the silent letters were pronounced during the reading task, but only 24% during the word repetition task. Notably, L1 French learners tended to pronounce the silent <l> in *salmon* (despite the French cognate *saumon* not having any /l/), along with word-final <b> in *comb*, *lamb*, and *climb*. More experienced L2 learners who had received lectures on graphophonemic rules did not significantly diverge from those who had not. These results confirm the strong effects of spelling on L2 pronunciation and on L2 phonological representations, as suggested by several recent studies (Bassetti, Escudero & Hayes-Harb, 2015). Further investigations could expand these findings by conducting additional production as well as perception tasks without orthographic input being provided.

**Keywords:** L1 French; L2 English; silent letters; pronunciation; orthography; second language acquisition

### References

- Bassetti, B., & Atkinson, N. (2015). Effects of orthographic forms on pronunciation in experienced instructed second language learners. *Applied Psycholinguistics*, 36(1), 67-91.
- Bassetti, B., Escudero, P., & Hayes-Harb, R. (2015). Second language phonology at the interface between acoustic and orthographic input. *Applied psycholinguistics*, 36(1), 1-6.
- Erdener, V. D., & Burnham, D. K. (2005). The role of audiovisual speech and orthographic information in nonnative speech production. *Language Learning*, 55(2), 191-228.

## Production and perception aspects of weak form words in Czech-accented English

Lenka Kalvodová and Radek Skarnitzl

Institute of Phonetics, Charles University (Prague, the Czech Republic)

[lenka.kalvoda@gmail.com](mailto:lenka.kalvoda@gmail.com), [radek.skarnitzl@ff.cuni.cz](mailto:radek.skarnitzl@ff.cuni.cz)

English is closer to the stress-timed end of the rhythm continuum (Nolan & Jeon, 2014), while Czech is mostly syllable-timed. Apart from prominence contrasts, English rhythm is achieved through various connected speech processes (CSPs). Importantly, these affect unstressed grammatical words in English, which change into weak forms. The use of weak forms and CSPs is particularly challenging for non-native speakers with mostly syllable-timed mother tongues.

This research addresses the production and perception of weak forms of grammatical words in proficient speakers. In the production part, we examined recordings of 24 native speakers of Czech (12 more and 12 less accented) reading 24 sentences loaded with weak form words (WFWs). The sentences were constructed specifically for this experiment, to ensure adequate coverage of all types of grammatical words and CSPs. Subsequent listening analysis targeted linking, vowel reduction, consonant elision (including [h] elision with subsequent linking, as in “when he” [wen<sub>h</sub>i]), unreleased consonants, assimilations (assimilation of place and manner, dentalisation, coalescence), and glottalisation. The results confirmed that the more accented the speaker, the fewer weak forms and associated CSPs can be found in their production.

In the perceptual part of this study, we manipulated sentences from the production part in Praat and Adobe Audition to yield a “better” (more native-like) and “worse” version from the perspective of WFWs and CSPs. One may compare the grammatical words in the sentence “When does he arrive from Paris?” produced as [ 'wen dɜz<sub>i</sub>ə'raɪv fəm 'pærɪs ] versus as [ 'wen dɜz hi: ʔə'raɪv frəm 'pærɪs ]. Two perception tests were administered to 23 Czech respondents, 15 of them starting their BA in English Studies, 8 of them towards the end of their studies. In one of the tests, the task was to choose the sentence which was more comprehensible, in the other, which is more accented; the order of the two tests was counter-balanced. Results of the perceptual experiment suggest that comprehensibility is easier for Czech listeners to assess than accentedness, no matter their academic seniority.

Overall, our results correspond with and expand upon previous findings, both for Czech speakers (Skarnitzl & Rumlová, 2019; Volín & Johaníková, 2018) and for non-native speakers in general (e.g. Barańska & Zajac, 2014). The results showcase non-native patterns in the production and perception of connected speech in Czech speakers. Yet, despite their importance and frequency, these features have been given little space in research and teaching.

**Keywords:** connected speech processes, grammatical words, weak forms, Czech-accented English

### References

- Barańska, A. & Zajac, M. (2014). The influence of attention to language form on the production of weak forms by Polish learners of English. *Research in Language*, 12(3), 279–290.
- Nolan, F. & Jeon, H.-S. (2014). Speech rhythm: a metaphor? *Philosophical Transactions of the Royal Society*, 369: 1658. <https://doi.org/10.1098/rstb.2013.0396>
- Skarnitzl, R. & Rumlová, J. (2019). Phonetic aspects of strongly-accented Czech speakers of English. *Acta Universitatis Carolinae – Philologica 2: Phonetica Pragensia*, 109–128. <https://doi.org/10.14712/24646830.2019.21>
- Volín, J. & Johaníková, T. (2018). Weak structural words in British and Czech English. In: Volín, J. & Skarnitzl, R. (Eds.), *The Pronunciation of English by Speakers of Other Languages* (pp. 181–195). Cambridge Scholars Publishing.

## The SEPALE project: high variability phonetic training for French students of English

Francesca Sanvicente, Anne Guyot-Talbot, Sylvain Navarro, Emmanuel Ferragne  
UFR d'Études anglophones, Université Paris Cité  
[francesca.sanvicente@etu.u-paris.fr](mailto:francesca.sanvicente@etu.u-paris.fr), [anne.talbot@u-paris.fr](mailto:anne.talbot@u-paris.fr), [sylvain.navarro@u-paris.fr](mailto:sylvain.navarro@u-paris.fr),  
[emmanuel.ferragne@u-paris.fr](mailto:emmanuel.ferragne@u-paris.fr)

In recent years, High Variability Phonetic Training (HVPT) has emerged as an effective method in the field of L2 phonological acquisition (Barriuso & Hayes-Harb, 2018). However, while research in laboratory settings has repeatedly shown that the perceptual learning of a new phonemic contrast is more robust when the contrast is produced by different speakers (Lively et al., 1993), the portability of such exercises to the L2 classroom has yet to be investigated more thoroughly.

The SEPALE project (Solutions pour l'Enseignement de la Phonétique Appliquée aux Langues Étrangères) consists of identification and discrimination exercises involving English phonemic contrasts that pose persistent problems for French learners (e.g. /i:~ɪ/; /æ~ʌ/, etc.). The earliest, scientifically tested, versions of our exercises (Krzonowski et al., 2016) have evolved into user-friendly graphical interfaces, with more stimuli and more speakers, that are now officially part of every student's curriculum in English studies at Université Paris Cité.

The goal of this presentation is to describe and discuss the SEPALE training program, and to offer qualitative and quantitative insights into two types of variables: 1) the responses to a user experience questionnaire that students were asked to fill in at the end of each semester; and 2) the log files which record all user's keystrokes and are created after each exercise.

Among other findings, the questionnaire shows that more than 75% of the 181 respondents reported that their perception of English sounds was enhanced. The /i:~ɪ/ pair was picked as the contrast whose discrimination had improved most. When asked what type of additional exercises they would like to see introduced, respondents ranked word-stress placement as their first choice. The analysis of log files reveals that students perform better in more traditional identification and discrimination exercises (AX type) than they do in "oddity" (find the odd one out) tasks. We also observe that the number of stimuli replays tapers off as the semester unfolds.

Our presentation includes detailed results and discusses the way these exercises enhance the traditional teaching of English phonology that we offer at the undergraduate level.

**Keywords.** English phonology, French learners, intensive training, perceptions, production.

### References

- Barriuso, T., Anne, & Hayes-Harb, R. (2018). High Variability Phonetic Training as a Bridge From Research to Practice. *The CATESOL Journal*, 31(1), 177–194.
- Krzonowski, J., Ferragne, E., & Pellegrino, F. (2016). Perception et production de voyelles de l'anglais par des apprenants francophones : effet d'entraînements en perception et en production (Perception and production of English vowels by French learners: effect of perception and production trainings). In *Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2016. volume 1 : JEP*, pages 491–499, Paris, France. AFCP - ATALA.
- Lively, S. E., Logan, J. S., & Pisoni, D. B. (1993). Training Japanese listeners to identify English /r/ and /l/. II: The role of phonetic environment and talker variability in learning new perceptual categories. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 94(3), 1242–1255.

## From childhood to adulthood: A longitudinal case study of English VOT acquisition

Vincent Chanethom, George Mason University  
[vchaneth@gmu.edu](mailto:vchaneth@gmu.edu)

With increased exposure to the majority language in the receiving country, immigrants usually show improvements in oral L2 language skills with varying levels of attainment, depending on many factors such as age of arrival, length of residence, language use patterns, education level, motivation, among others (Piske et al., 2001). To fully understand how factors influence L2 development in immigrant communities, Derwing and Munro (2013) stress the importance of longitudinal studies. For instance, in their study over a 7-year period of L2 English oral skills among L1 Mandarin and L1 Slavic language speakers by assessing comprehensibility, fluency, and accent through native speaker judgement, Derwing and Munro (2013) found significant differences in improvement patterns between L1 groups and across assessment categories. Such findings would have not been possible without longitudinal data.

Along the same line, the current case study aims to extend previous research with acoustic data to better understand phonological development in immigrant children. Specifically, the study investigates the acoustic implementation of voice onset time (VOT) by a female French native speaker from Ivory Coast during her first three years of residence in upstate New York as a pre-adolescent child (ages 8:10, 11:5, 11:10) and during adulthood with one follow-up stage (age 24:2). The VOT acquisition literature has shown that early bilinguals are more likely to produce L2 English voiceless stops with native-like VOT values than late bilinguals (e.g., Caramazza et al., 1973; Flege et al., 2003). The longitudinal data in the current study provides further information about the time course and specific patterns involved in the acquisition of their native-like production of L2 English voiceless stops.

The subject under study grew up in a bilingual environment, exposed to American English at school and using Ivory Coast French at home with her parents. A picture-naming task inspired by the GFTA-2 (Goldman and Fristoe, 2000) randomized on PowerPoint was used to elicit spontaneous productions. Age-matched monolingual speakers in each language and the subject's parents were also recorded as control groups. VOT durations were analyzed as a function of place of articulation and word position. Preliminary results revealed different acquisition patterns for each consonant. While VOT values for the subject's English velar and bilabial stops were relatively similar over the three time points during her childhood, her alveolar stops showed a constant VOT increase but did not reach monolingual-like values even at stage 3. Results also indicated that positional allophones were not acquired at the same time. Word-initial stops were acquired first, while word-medial stops were still produced with intermediate VOT values by stage 3. As for her L1 French, the subject's VOT durations also became English-like as early as stage 2, especially for word-initial stops and for velar consonants, evidence of a reversal transfer.

**Keywords:** Voice Onset Time, longitudinal study, L2 speech, child second language acquisition

### References

- Caramazza, A., Yeni-Komshian, G. H., Zurif, E. B., & Carbone, E. (1973). The acquisition of a new phonological contrast: The case of stop consonants in French-English bilinguals. *Journal of the Acoustical Society of America*, 54, 421–428.
- Derwing, T. M., & Munro, M. J. (2013). The development of L2 oral language skills in two L1 groups: A 7-year study. *Language Learning*, 63(2), 163-185.
- Flege, J.E., Schirru, C. & MacKay, I.R.A. (2003). Interaction between the native and second language phonetic subsystems. *Speech Communication* 40, 467-491.
- Goldman, R., & Fristoe, M. (2000). *Goldman Fristoe Test of Articulation-2*. Circle Pines, MN: American Guidance Service.
- Piske, T., MacKay, I. R., & Flege, J. E. (2001). Factors affecting degree of foreign accent in an L2: A review. *Journal of phonetics*, 29(2), 191-215.

## Index des auteurices

Abad Gervacio, 16  
Auger, 7  
Avanzi, 9  
Baratta, 33  
Beaulieu, 15, 22  
Bessai, 29  
Boula De Mareüil, 9  
Bretegnier, 16  
Bullock, 37  
Butcher, 42  
Candea, 3  
Chanethom, 50  
Côté, 30, 31  
Čtvrtečková, 45  
Drouin, 22  
Dupouy, 16, 27  
Ferragne, 49  
Fischer, 45  
Fournier, 7  
Goudin, 19  
Guyot-Talbot, 49  
Heiszenberger, 11  
Kalvodová, 48  
Lagarde, 40  
Lequerre, 16  
Lindberg, 21  
Mairano, 47  
Marchak, 35  
Martin, 5  
Miras, 25  
Mouquet, 47  
Navarro, 49  
Ostiguy, 22  
Pahud,, 38  
Pestaña, 34  
Poljak, 37  
Pospisil, 35  
Prikhodkine, 30, 31  
Pustka, 11  
Racine, 30, 31  
Razafimandimbimanana, 34  
Reinke, 15, 22  
Sanvicente, 49  
Savenkova, 10  
Šebková, 15  
Skarnitzl, 45, 48  
Tergujeff, 44  
Trofimovich, 21  
Villeneuve, 35  
Wacalie,, 34  
Wilson, 27  
Zhou, 13